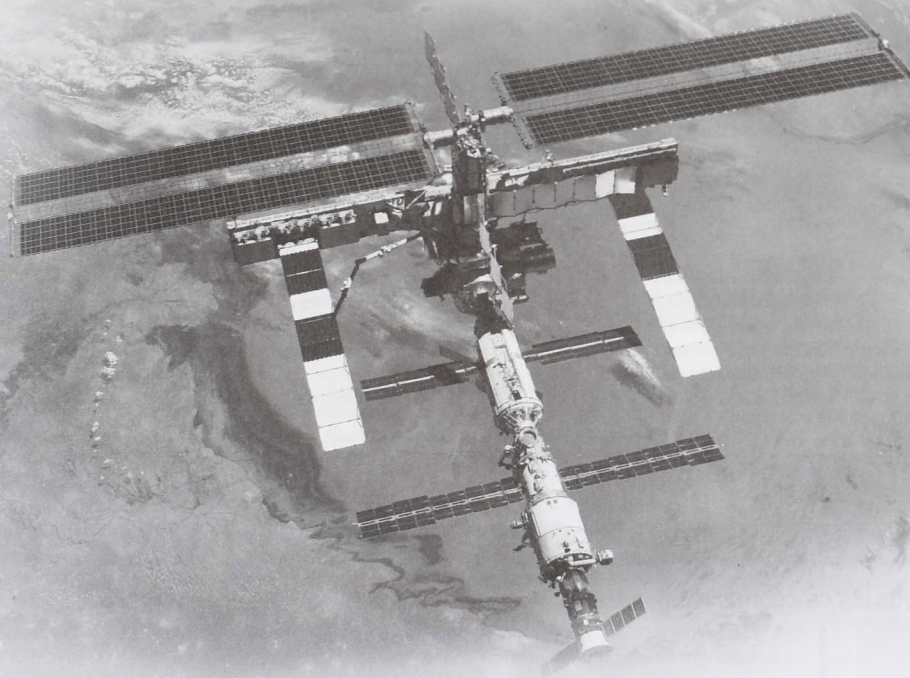




Nasa

Du nouveau sous le Soleil

CRI

Le Conseil des relations internationales est né
Page 2

Psychopathologie cognitive

Deux journées pour aborder cette nouvelle approche
des troubles psychologiques
Page 4

Lambert Lombard

Ouverture d'une grande exposition
en l'honneur de l'artiste liégeois de la Renaissance
qui aurait eu 500 ans
Page 5

Elections étudiantes

Entre mobilisation et désintérêt
Page 8

Giga

Le projet se concrétise
Page 10

3 questions à

Jérôme Jamin, chercheur au Cedem de l'Institut des
sciences humaines et sociales,
à propos de la religion et de la laïcité
Page 12

Les panneaux photovoltaïques font merveille

A quelque 360 km au-dessus de nos têtes tourne la station spatiale internationale (*International Space Station* ou ISS). Cet engin spatial de 185 tonnes, habité actuellement par un Russe et un Américain, tire son énergie électrique de très grands panneaux composés de cellules solaires. Sans eux, la vie serait impossible à bord. Mais cette nouvelle technologie peut s'appliquer également à nos besoins terrestres : convertir l'énergie du Soleil en électricité est désormais possible !

Voir page 3

Conseil des relations internationales

Nouvel outil de politique institutionnelle



Titre: Ulg

Pr Jean Marchal

plan d'action en ce sens au conseil d'administration du 25 mars dernier.

Le 15^e jour du mois : *Le conseil d'administration a marqué son accord pour la création d'un conseil des relations internationales (CRI).*

Jean Marchal : En effet. Exister sur la scène internationale nécessite certainement une recherche de pointe et un enseignement de qualité à tous les niveaux, mais requiert aussi une image de marque. Dans cette optique, nous avons réaffirmé notre volonté d'encourager les chercheurs non seulement à développer des contacts – voire des partenariats avec l'étranger – mais à recevoir, à Liège, des étudiants et des scientifiques distingués pour consolider notre image d'Université sérieuse et de qualité. Cette politique doit pouvoir compter sur une structure efficace qui seconde, au quotidien, les chercheurs. Le nouveau CRI veut être à la fois organe de réflexion, de coordination et d'exécution de cette politique et devenir, en quelque sorte, le portail "in et out" pour toutes les questions touchant à l'international.

Le 15^e jour : *Ce conseil va se superposer à l'actuel Ciri?*

J.M. : Le conseil interfacultaire des relations internationales (Ciri), créé à l'initiative de Bernard Rentier lorsqu'il était vice-Recteur, est une structure chargée d'informer les autorités sur les relations internationales des Facultés. Le CRI sera plus complet et plus directement chargé de faire des

propositions de politique et de stratégie dans ce domaine. Aujourd'hui la gestion des dossiers relevant des relations internationales se situe au sein de plusieurs administrations, principalement l'AEE, l'ARD pour les actions "Nord", et le Cecodel pour les actions "Sud", l'ARF, l'ARH, le service juridique ou l'ISLV étant aussi constamment sollicitées.

Je pense qu'il faut fédérer toutes ces compétences dans une dynamique de concertation sous la direction d'une cellule administrative en relation directe avec le CRI, lequel remplacera et le Ciri et la cellule des relations internationales actuelle. Présidé par le Recteur, le nouveau conseil sera composé du vice-Recteur, du conseiller aux relations internationales, de la directrice générale à l'enseignement et la formation, de la directrice de l'ARD et du gestionnaire administratif du Cecodel. Le responsable de la cellule administrative en fera bien sûr partie, et deux représentants seront désignés par chacune des Facultés, l'un pour le versant "Nord", l'autre pour le versant "Sud".

Le 15^e jour : *Quels sont les objectifs de cette politique?*

J.M. : Cette politique participe à notre volonté d'affirmer notre réputation internationale et, si possible, de faire partie des classements internationaux. Ainsi faut-il développer une stratégie cohérente qui s'appuie sur des ressources adaptées et sur une évaluation régulière. Ceci implique une concentration de nos actions dans des zones géographiques

précises et limitées, avec une préférence pour les collaborations en synergie avec d'autres acteurs de notre région. D'autre part, nous devons veiller à assurer la pérennité des contacts avec des institutions partenaires qui ont inscrit le projet de collaboration dans leur plan stratégique : l'intérêt de la collaboration doit être réciproque. Enfin, un effort important sera consenti pour communiquer et informer, en interne comme vers l'extérieur, en collaboration constante avec la cellule des relations extérieures et ses unités de protocole, de presse et communication, d'information et de diffusion. Le CRI s'appuiera sur les services d'attachés et sur les réseaux d'anciens.

Le 15^e jour : *Pouvez-vous citer quelques exemples actuels de collaboration institutionnelle?*

J.M. : Nous avons déjà des collaborations institutionnelles avec les universités de Maastricht, de Sherbrooke, avec l'Unimep au Brésil, avec l'université de Sousse en Tunisie et l'université centrale en Equateur. Lors de la récente mission princière en Afrique du Sud, un contrat tripartite a été signé avec l'université du Kwazulu Natal à Durban et l'université de Lubumbashi. Ce qui n'exclut bien sûr aucune collaboration bilatérale individuelle ! Toutes seront encouragées pour autant qu'elles soient signalées et n'entravent pas la politique institutionnelle en développement. Il en va de notre crédibilité.

Propos recueillis par Patricia Janssens

carte **BLANCHE**

Les ingénieurs et les sciences du vivant

Une nouvelle filière transcende les catégories habituelles



Titre: Ulg

Pr Jacques Destiné

Le 21 mars dernier, l'Association des ingénieurs diplômés de l'Institut Montefiore (AIM) remettait le prix international Montefiore 2005, d'un montant de 15 000 euros, au Pr Cees Dekker de l'université technique de Delft. Il faut saluer cet effort de cette association qui, depuis 1911, remet un prix quinquennal couronnant des contributions remarquables en électrotechnique, électronique, télécommunications, informatique ainsi qu'en automatique. Pour le prix 2005, l'AIM innova en le plaçant à la croisée des disciplines précitées et des sciences du vivant.

La carrière du Pr Dekker s'inscrit remarquablement dans cette double appartenance, avec les nanosciences en dénominateur commun. De 1988 à 2001, il a signé nombre de contributions fondamentales portant sur les propriétés de transport électronique dans des nanostructures dont, entre autres, la réalisation du premier transistor à effet de champ basé sur un nanotube de carbone et fonctionnant à température ambiante, suivie de son exploitation dans des portes logiques élémentaires.

En 2001, il change radicalement de cap et se tourne vers la biophysique moléculaire pour exploiter les possibilités d'interface entre nanostructures et constituants de cellules vivantes. A nouveau, Cees Dekker y signe une série de premières dans le domaine de "machines" nanoscopiques (mécanique de l'ADN et des biomolécules associées, nanomoteurs, traction sur l'ADN par "optical tweezers" à travers des nanopores, monitoring de la réparation de cassures de brins d'ADN par MRE11, etc.). Une visite sur le site web de son laboratoire* illustre mieux que ces quelques mots toutes les contributions

dont il est l'auteur et qui laissent le visiteur émerveillé.

Pourquoi l'AIM, vénérable association de diplômés, est-elle ainsi sortie de ses domaines traditionnels à l'occasion de la remise de son prix le plus important? Pour diverses raisons.

D'abord, la connotation "sciences de la vie" du prix 2005 fut décidée par son conseil d'administration afin d'accompagner la création d'une nouvelle filière dans les études d'ingénieur civil et de participer à la publicité de cet événement. L'Institut d'électricité, d'électronique et d'informatique Montefiore est un élément moteur de cette nouvelle spécialisation, et l'AIM tenait à contribuer à cet effort. La réforme de Bologne a permis en effet de créer la spécialisation d'"ingénieur en génie biomédical" dont la maîtrise démarrera, comme la plupart des maîtrises, en septembre 2007. Elle offrira des cours en imagerie médicale, bioinformatique, biomécanique, bioinstrumentation et modélisation en plus d'un noyau de cours empruntés aux autres orientations d'ingénieurs afin de conserver une solide formation technique.

Pour préparer à cette nouvelle maîtrise, une "mineure" en génie biomédical vient de débiter en deuxième année de bachelier ingénieur civil et permet (enfin) aux étudiants ingénieurs de trouver la biochimie, la physiologie, la génétique et la biologie moléculaire dans leur cursus.

A cette nouvelle offre s'ajoute une maîtrise en bioinformatique et modélisation, proposée conjointement par les facultés des Sciences et des Sciences appliquées à partir de septembre 2007.

Ces nouvelles filières axées sur les sciences du vivant présentent une multidisciplinarité qui transcende les frontières facultaires habituelles, à l'image des champs de recherche les plus prometteurs. Notons que c'est aussi une voie vers laquelle se tournent de grandes entreprises comme Philips qui entend s'investir dans ce créneau.

Le choix du Pr Cees Dekker se doublait ainsi d'un excellent exemple pour nos étudiants confrontés à des choix de carrière fondamentaux. Le jour de la remise du prix, le lauréat a fait un éblouissant exposé sur les nanotechnologies. Il a remporté un franc succès face à un public d'étudiants, et j'espère que des vocations vers le génie biomédical en résulteront.

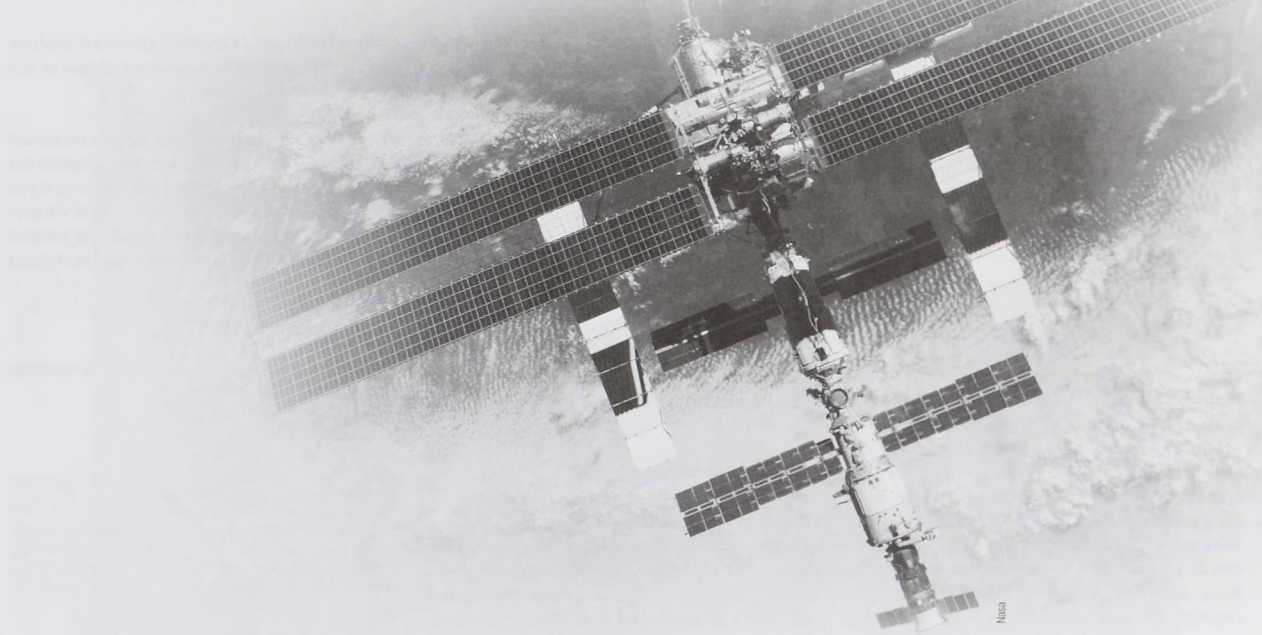
Tout cela perpétue l'esprit de George Montefiore qui fit œuvre de pionnier en créant à Liège, en 1883, un des premiers instituts où l'on enseignait l'électricité dont on commençait à deviner les formidables potentialités. Le pari pour le génie biomédical est tout aussi sûr!

Pr Jacques Destiné
Département d'électricité, électronique et informatique
Président du jury du prix Montefiore 2005

*<http://www.mbt.tn.tudelft.nl/>

Energie renouvelable

Le Soleil au secours de notre planète

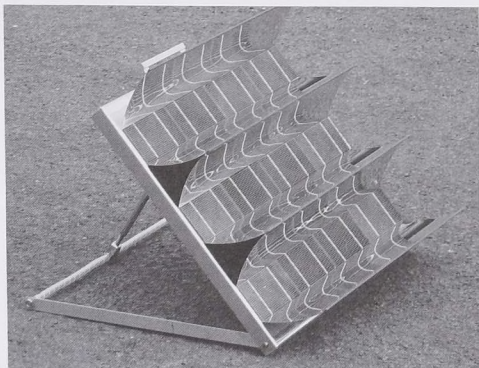


Selon une dépêche de l'agence Belga du 10 février dernier, la Suède s'est résolument engagée à remplacer le pétrole par des sources renouvelables ((bio-carburants, éoliennes, énergie solaire et maremotrice), et ce avant 2020*. La possibilité de substituer des énergies propres aux énergies fossiles serait donc à portée de main? Certes l'utilisation des énergies renouvelables n'est pas nouvelle : à l'heure actuelle, elle représente déjà près de 14% de la production mondiale (et pourrait, aux dires de certains spécialistes, atteindre les 50%), mais l'effort doit être poursuivi avec plus de détermination encore. Non seulement à cause du risque d'épuisement des combustibles fossiles ou des problèmes liés à la sécurité de l'approvisionnement, mais parce que l'énergie lumineuse du Soleil est gratuite et utilisable pratiquement partout sur la planète. Elle peut produire de la chaleur, de la lumière, de l'énergie mécanique... et de l'électricité.

L'énergie solaire peut être convertie en électricité au moyen de cellules photovoltaïques, mieux connues sous le nom de cellules solaires. Composées de silicium (silicium), ces cellules ne contiennent aucune substance corrosive et ne nécessitent pratiquement aucun entretien. A la différence des panneaux solaires thermiques – qui captent la chaleur rayonnée par le Soleil et délivrent de la chaleur –, les panneaux recouverts de cellules photovoltaïques produisent de l'électricité en transformant la lumière naturelle... même par temps couvert !

Savoir-faire liégeois

Le Centre spatial de Liège (CSL) s'intéresse depuis plusieurs années aux cellules photovoltaïques. Etonnant ? Pas vraiment si l'on sait que cette technique est déjà à l'œuvre sur les satellites dont les "ailes" sont tapissées de capteurs transformant l'énergie solaire en énergie électrique. Le Centre a d'ailleurs déposé deux brevets concernant ces panneaux. « Notre expérience dans le domaine de la concentration de lumière, combinée à la spécificité de l'environnement spatial, est à la base de notre position de leader européen », explique Claude Jamar, directeur du CSL. Mais



Nouveau panneau photovoltaïque conçu au CSL pour une utilisation au sol

à l'heure actuelle, nous devons impérativement répondre au défi des coûts de ces systèmes, car les capteurs nécessaires aux futurs satellites de télécommunication devront être plus nombreux et plus performants encore, ce qui en augmentera le coût... »

Un pari relevé par les ingénieurs liégeois qui présentent aujourd'hui un système couplant les cellules solaires (en silicium) avec un dispositif de "concentration", soit un ensemble de miroirs ou de lentilles. Ce procédé a l'avantage de diminuer considérablement le coût total des panneaux photovoltaïques tout en augmentant leur rendement. « Nous avons été sélectionnés par l'Agence spatiale européenne pour développer et tester ce nouveau panneau solaire expérimental à bord du satellite belge Proba II qui sera lancé en 2007, poursuit Claude Jamar. Si l'expérience – menée avec Alcatel – s'avère concluante, notre innovation devrait s'imposer en Europe. »

Du ciel à la Terre, il n'y a qu'un pas ! Incité par Alcatel, son partenaire en R&D, le CSL s'est interrogé sur la pertinence d'une adaptation des avancées technologiques spatiales aux spécificités terrestres. « L'utilisation des panneaux solaires de ce type sur le toit des usines, des PME, voire des particuliers, aurait l'immense avantage de produire de l'électricité à plus bas prix que des panneaux classiques et garantirait à terme une véritable autonomie énergétique, explique Claude Jamar. Dans le monde, la demande est déjà considérable alors que la production des panneaux est insuffisante. »

Ainsi est né un projet de développement de systèmes photovoltaïques au sol basés sur la concentration du flux solaire. Un projet articulé sur deux produits, l'un répondant à une demande de générateurs solaires à coût réduit, esthétiquement compatibles avec une implantation dans des sites résidentiels, l'autre ayant pour but de réduire le coût du Kwh solaire. Actuellement, la technologie est aboutie et, à l'été prochain, Claude Jamar annoncera la naissance d'une spin-off qui produira les panneaux brevetés du CSL. « Nous sommes encore à la recherche d'investisseurs, reprend son directeur, ce qui ne devrait poser aucun problème. Grâce à notre collaboration avec Cide, Arcelor, WSL et Meusinvest, nous présenterons, fin juin, un prototype. » Si le nom de baptême de la future entreprise n'est pas encore sur la table, on sait par contre que c'est Jacques Pirenne, actuellement directeur du département aciérie de Chertal (Arcelor), qui en prendra les rênes.

Quant aux clients, ils s'inscrivent déjà sur une liste d'attente. PME, zonings industriels, hôpitaux se sentent concernés et la province du Luxembourg a déjà manifesté son intérêt, d'autant que l'Allemagne a tracé la voie. Chez nos voisins, les fermiers installent des panneaux sur leurs toits ou leurs terrains en friche, puis revendent l'électricité aux distributeurs ! En outre, les postes créés dans le secteur des éoliennes s'y comptent par milliers. Le secteur de l'énergie renouvelable réconciliera-t-il développement économique et environnement ? Il constitue à l'évidence un véritable gisement d'emplois.

Imagination svp

« En couplant éoliennes, panneaux solaires, production d'hydrogène et piles à combustible, on peut réaliser de véritables centrales insensibles aux alternances de périodes avec et sans vent, avec et sans soleil, continue Claude Jamar. Ces centrales seraient exportables dans les zones, majoritaires sur la planète, éloignées de grosses centrales classiques. Il faut évidemment développer le système et l'adapter à la zone géographique d'implantation. » Et d'en appeler à une politique globale et cohérente en la matière. « Aujourd'hui, l'énergie renouvelable doit être soutenue par l'Etat car elle est encore trop chère. Mais si le baril de pétrole atteint 100 dollars demain? Les initiatives wallonnes, pour intéressantes qu'elles soient, sont trop éparpillées. Il faudrait élaborer un plan de développement des énergies renouvelables : il faut favoriser l'imagination ! »

Nous devons d'urgence utiliser d'autres sources d'énergie. D'autant que le protocole de Kyoto impose d'ici 2008 que les pays industrialisés diminuent de 5,2% leurs émissions globales de gaz à effet de serre, dont le CO₂ est le principal composant. En cas de dépassement, des amendes sont prévues et, pour la Belgique, la facture pourrait se situer entre 180 et 320 millions d'euros par an.

Patricia Janssens

*Imagine 54, mars-avril 2006, pp.2-3.



Son Excellence M^{me} Qiyue Zhang, ambassadeur de la République populaire de Chine (au centre), en visite à Liège et à l'ULg le 24 mars dernier, rencontre les Prs Ronglan Xu et Lei Li du Center for Space Science and Applied Research de Beijing, venus discuter avec Claude Jamar, directeur du CSL, d'un projet de collaboration. Ce projet consiste en l'étalonnage par le CSL de l'instrument qu'ils comptent déposer sur la Lune pour observer la magnétosphère terrestre. L'instrument fait partie du projet chinois d'exploration de la Lune qui doit être lancé vers 2010.



PROMOTIONS

DISTINCTION

Jacques Dubois, professeur émérite de l'ULg, de la faculté de Philosophie et Lettres vient de recevoir l'Ordre des francophones d'Amérique, distinction prestigieuse décernée par le Québec. Elle a pour objet de reconnaître les mérites de personnalités qui se consacrent au maintien et à l'épanouissement de la langue de l'Amérique française. Exceptionnellement – une seule fois par an –, cette décoration peut honorer une personne étrangère au continent américain, qui a contribué dans son milieu à la cause des francophones du Québec ou de l'Amérique.

Le Pr **Marcel Otte** a reçu les insignes de docteur *honoris causa* de l'université de Valahia de Targoviste en Roumanie.

Madeleine Tyssens, professeur émérite de la faculté de Philosophie et Lettres, médiéviste, a été nommée présidente de l'Académie royale de Belgique pour l'année 2006.

Le Pr **Georges Kellens** a été élu président de la Fondation internationale pénale et pénitentiaire pour un mandat de cinq ans.

Le Pr **Etienne Thiry** vient d'être nommé membre du conseil scientifique du Centre d'étude et de recherches vétérinaires et agrochimiques (Cerva).

Danièle Thull-Sondag a été nommée administrateur général de la Croix-Rouge de Belgique communauté francophone.

Martine Jaminon, directrice de la Maison de la science, a reçu le prix «J'en Pince 2006» remis par Vie féminine pour l'exposition «Femmes, sciences et technologies». «A travers ce prix, nous voulons encourager tous ceux et toutes celles qui ont la volonté de rendre visible et de valoriser la participation active des femmes dans les différents domaines et principalement dans les domaines qui leur sont peu accessibles.»

Vincian Pirenne, docteur en Philosophie et Lettres, a obtenu le grade d'agrégé de l'enseignement supérieur le 23 mars dernier.

NOMINATION

Le conseil d'administration a nommé **Christian Monseur** au rang de chargé de cours, pour un terme de trois ans, à la faculté de Psychologie et Sciences de l'éducation.

L'assemblée générale de l'Association des ingénieurs diplômés de l'ULg (AILg) a renouvelé son bureau qui se compose comme suit : Pr **Albert Germain**, président-général, **Jean-Marie Wilkin**, vice-président général, **Paul Hubert**, secrétaire général, **Philippe Mercenier**, trésorier général, Pr **Jean-Claude Dotreppe**, président du comité scientifique.

De la théorie à la pratique

La psychopathologie cognitive au centre de deux colloques

En matière de troubles psychologiques, plusieurs approches curatives ont déjà pignon sur rue : le traitement pharmacologique, la thérapie familiale (ou systémique), la thérapie cognitivo-comportementale, etc. Depuis quelques années cependant, un nouveau champ, celui de la psychopathologie cognitive, a fait son apparition. Cette approche vise à mieux comprendre dans quelle mesure des perturbations dans le traitement de l'information ou de la cognition, – c'est-à-dire la façon dont une personne appréhende son environnement ainsi que son monde intérieur – contribuent au développement, voire au maintien des états psychopathologiques.

Composante récente de la psychopathologie, la psychopathologie cognitive se propose d'utiliser les concepts et les méthodes de la psychologie cognitive, et plus généralement des sciences et neurosciences cognitives, afin d'étudier les dysfonctionnements de type émotionnel et relationnel qui accompagnent les états pathologiques. « Le terme "cognition" englobe toute une série d'aspects, explique Frank Laroi, assistant au sein de l'unité de psychopathologie cognitive. Nous distinguons notamment les déficits et les biais cognitifs, ainsi que les croyances dysfonctionnelles. Les premiers désignent des perturbations des fonctions de base comme la mémoire ou les fonctions exécutives, anomalies non influencées par le contenu de l'information traitée : ne pas se souvenir du contexte dans lequel nous avons entendu une nouvelle, par exemple. En ce qui concerne les biais (d'attention, de mémoire ou de jugement), ils renvoient aux situations

dans lesquelles les personnes traitent préférentiellement certaines informations – celles relatives au danger notamment – par rapport à d'autres. Enfin, les croyances dysfonctionnelles constituées d'un ensemble complexe d'associations entre concepts, stockées en mémoire à long terme, modulent le fonctionnement affectif et relationnel : si je pense qu'une erreur peut me valoir l'ostracisme de mes collègues de bureau, mon attitude à l'égard du travail peut devenir très crispée. Ces trois types de troubles cognitifs peuvent s'exprimer de façon consciente ou non. »

Cette démarche novatrice et originale se traduit, pour les chercheurs, par une collaboration avec d'autres services universitaires comme le centre du Cyclotron entre autres, lequel réalise de nombreux travaux de neuro-imagerie.

Le cas de la schizophrénie

Parmi les patients, les schizophrènes présentent une série de carences et connaissent de graves problèmes de mémoire, ce qui engendre bien évidemment des répercussions négatives dans la vie quotidienne. « Éprouver des difficultés à suivre une conversation peut avoir pour effet d'être exclu d'un groupe d'amis », poursuit le chercheur. Mettre au point de nouvelles techniques favorisant l'autonomie de ces patients est l'objectif d'un projet Interreg auquel participe, depuis 2003, l'unité de psychopathologie cognitive, le CHU de Liège et les hôpitaux universitaires de Strasbourg et de Luxembourg. « Nous utilisons quelques méthodes particulières pour tenter de faciliter l'apprentissage,

continue Frank Laroi. Les patients obtiennent ainsi progressivement une meilleure capacité mnésique et une plus grande confiance en eux. »

L'efficacité de ces interventions est-elle reconnue? « Pour le moment, nous sommes très satisfaits des résultats, conclut Frank Laroi. Il faut maintenant voir si les améliorations se généralisent dans la vie quotidienne et évaluer dans quelle mesure les patients utilisent spontanément les stratégies et techniques acquises chez nous. »

Sophie Fafchamps

*Martial Van der Linden et Grazia Ceschi, *Traité de psychopathologie cognitive*, Marseille éditions Solal (à paraître)

Colloque au château de Colonster le 29 avril

Psychopathologie cognitive : de la théorie à la pratique
Avec notamment la participation de Michel Hansenne (ULg), Martial Van der Linden (ULg et université de Genève), Eric Constant (UCL), Frank Laroi (ULg), Geert Dom (Boechout), Bernard Sabbe (UA), Arnaud D'Argembeau (ULg) et Ariane Zermatten (université de Genève).

Contacts : courriel michel.hansenne@ulg.ac.be

Conférence le 12 mai

Directions in research on schizophrenia
Avec Martial Van der Linden (Liège et Genève), Jean-Marie Danion (Strasbourg), Klaas Enna Stephan (Londres), Til Wykes (Londres).

Contacts : courriel flaroi@ulg.ac.be

Autopsie

Une baleine à bosse échoue à l'ULg

Dimanche 5 mars, une baleine à bosse fut retrouvée morte à proximité du port de Nieuport. Arrivée sur place, l'équipe de Thierry Jauniaux commença l'autopsie mais, à cause de la marée montante, elle dut se résoudre à emmener les pièces intéressantes à la faculté de Médecine vétérinaire de Liège.

Deux tonnes de morceaux furent découpés, dont la tête de l'animal, et analysés à l'ULg. Le reste du corps fut envoyé vers le clos d'équarrissage avec la collaboration de la Protection civile. Quelques pièces osseuses seront conservées au musée d'anatomie de la Faculté et mises à la disposition des étudiants. L'autopsie a révélé que le cétacé était en bonne santé. Les chercheurs ont trouvé une couche de graisse importante et du contenu alimentaire dans l'intestin, ce qui indique que le mammifère marin a très probablement succombé à une collision avec un bateau, d'autant que de nombreux hématomes parsèment le corps et que des fractures affectent les membres antérieurs.

« De nombreuses baleines viennent de l'Atlantique se perdre dans les méandres de la mer du Nord, explique Thierry Jauniaux. Ces animaux restent parfois longtemps en surface, sans bouger ou presque, ce qui constitue un vrai danger car les bateaux ne les distinguent pas et dès lors ne peuvent les éviter. » L'expansion du transport maritime menace à l'évidence les grands cétacés : selon le chercheur, les polluants déversés en mer tuent moins que les filets des pêcheurs...

Un événement rare

Sur le tronçon de côte surveillé et qui s'étend sur plus de 150 km (France, Belgique et Pays-Bas), il y a en moyenne un cas similaire par an. Pourtant, l'échouage d'une baleine reste tout de même un événement impressionnant, a fortiori lorsqu'il s'agit d'une baleine à bosse, espèce rarissime dans la région. En 15 ans, le Dr Jauniaux souligne que c'est seulement la seconde fois qu'il a l'occasion d'autopsier une baleine à bosse avec la collaboration du cétoclub de l'ULg.

Junior Akotschi



Vincent Ardes



Geneviève Xhayet et Robert Halleux (dir), *Etudes sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège*, Liège, Céfal, 2006



Voici près de 50 ans, on pouvait acquérir à Saint-Barthélemy un excellent petit livre publié par la Société royale "Le Vieux Liège" dans lequel on lisait : "Nous savons, par un texte contemporain, que ces fonts baptismaux furent coulés entre 1107 et 1118, sur l'ordre de l'abbé Notre-Dame aux fonts Hellin qui les destinait au baptistère de son église, paroisse primitive de la cité de Liège. Le nom de l'auteur est inconnu mais une hypothèse vraisemblable attribue ce chef-d'œuvre à un orfèvre hutois, Renier, mort vers 1150." A part l'orfèvre Renier, cette histoire est encore aujourd'hui très largement acceptée. Mais, en 1984, des esprits audacieux mirent en doute l'origine des fonts. Seraient-ils byzantins, coulés quelque part en Italie, vers l'an mil? La controverse a eu le mérite de raviver les multiples questionnements suscités par la cuve... Le présent volume rassemble des contributions autour de quatre thèmes : les témoignages et les traditions sur les fonts, les inscriptions, les images, enfin la technique de fabrication et la métrologie.

Robert Halleux est directeur de recherche au FNRS et directeur du Centre d'histoire et des techniques. Geneviève Xhayet est assistante dans ce Centre.

Lambert Lombard

Une exposition célèbre le peintre liégeois de la Renaissance



Esther devant Assuérus, du cycle des "Femmes vertueuses" de l'abbaye d'Herkenrode, église de Stokrooie.

Lambert Lombard, né il y a tout juste 500 ans à Liège, est l'une des figures emblématiques de la Renaissance septentrionale. Dès le mois d'avril, sa ville natale le mettra à l'honneur en lui consacrant une grande exposition. « Lambert Lombard fut un artiste important dans la vie culturelle de nos régions au XVI^e siècle. La Ville de Liège se devait d'organiser un événement pour fêter le 500^e anniversaire de sa naissance », déclare Cécile Oger, commissaire de l'exposition et docteur en histoire de l'art et archéologie de l'ULg. C'est ainsi que l'échevinat de la Culture, le Cabinet des estampes et des dessins de la Ville de Liège, l'Institut royal du patrimoine artistique (Irpa), l'université de Liège et la Bibliothèque royale se sont associés pour monter une exposition qui aura lieu du 21 avril au 6 août. »

Humaniste ardent



Portrait de Lambert Lombard (Musée de l'Art wallon - Liège)

Une manifestation de cette ampleur n'a plus eu lieu depuis 1966, date à laquelle une exposition sur la Renaissance liégeoise avait été organisée à l'occasion des 400 ans du décès de Lambert Lombard. La commémoration du 500^e anniversaire de sa naissance aura un relief particulier, car l'Unesco a accepté de parrainer l'événement, fait sans précédent à Liège.

Né au cœur de la Cité ardente, Lambert Lombard s'est formé auprès de peintres anversois et hollandais, avant de faire un voyage en Italie qui allait se révéler décisif pour la suite de sa carrière. Il fut le peintre atti-

tré du grand prince-évêque Erard de La Marck, ainsi que de ses trois successeurs. Son œuvre se décline sous la forme de dessins, gravures, peintures, tapisseries, vitraux et projets pour des édifices. Très influencé par l'art italien, en particulier par Raphaël, Lambert Lombard s'inscrit pleinement dans le courant humaniste de l'époque. Véritable homme de lettres, il s'est beaucoup documenté sur la culture antique qu'il a abondamment illustrée dans ses compositions. Dans la biographie qu'il a consacrée à Lombard en 1565, Dominique Lampson, un de ses élèves, évoque l'école un peu particulière que celui-ci avait fondée. Elle se signalait par l'importance donnée à la conception des œuvres, plutôt qu'à leur exécution.

Au total, plus de 200 pièces de l'œuvre de Lambert Lombard seront accessibles au public : des tableaux de collections privées belges et étrangères, des dessins conservés au Cabinet des estampes, des compositions religieuses de l'artiste, etc. Mais le point d'orgue de cette manifestation sera très certainement la présentation du cycle des "Femmes vertueuses". Ces huit toiles, représentant des héroïnes bibliques et païennes, n'avaient plus été réunies depuis 200 ans. « Ces œuvres avaient été réalisées par Lambert Lombard pour l'abbaye cistercienne de Herkenrode au Limbourg. Mais elles ont été vendues, et donc séparées, à la Révolution », déclare Pierre-Yves Kairis, docteur en histoire de l'art de l'ULg et chef de travaux à l'Irpa. Christina Ceulemans, une collègue, a retrouvé les quatre premiers tableaux au milieu des années 70, dans l'église de Stokrooie près de Hasselt. Elle les a très vite attribués à l'école de Lambert Lombard, grâce à un dessin préparatoire qu'elle connaissait. Quelques années plus tard, j'ai moi-même repéré les quatre autres tableaux dans les réserves d'un musée liégeois. A l'heure actuelle, nous ne sommes pas sûrs que le cycle soit complet. Par ailleurs, deux des toi-

les retrouvées étaient en très mauvais état. L'Irpa a proposé de restaurer tout le cycle, ce qui ménagea l'occasion d'étudier au plus près la technique utilisée par l'artiste. »

Professeur, artiste, intellectuel et humaniste: les différentes facettes de la personnalité de Lambert Lombard seront mises en évidence et présentées au public durant plus de trois mois dans la Cité ardente.

Aurélien Mili

Liège au XVI^e siècle

Un grand colloque se tiendra à l'ULg pour l'occasion : Liège au XVI^e siècle. Art et culture autour de Lambert Lombard. « Organisé en partenariat avec le Centre d'études supérieures de la Renaissance (Tours), et réunissant une trentaine de spécialistes de renom international, il traitera de la musique, des réalisations architecturales et artistiques, de la circulation des idées et du mécénat, afin d'esquisser un panorama de la vie culturelle liégeoise au XVI^e siècle », précise Dominique Allart, professeur d'histoire de l'art des Temps modernes, organisatrice du colloque. Il visera non seulement à dresser un bilan des travaux consacrés à Lambert Lombard mais aussi, de manière plus large, à redynamiser la recherche relative à la Renaissance liégeoise, en léthargie depuis plusieurs décennies. »

Réparties sur trois jours, du 15 au 17 mai, les différentes sessions de travail seront ouvertes à tous ceux et à toutes celles qui s'intéressent à la culture de la Renaissance, à l'histoire et au patrimoine liégeois.

Le mardi 16 mai à 20h, une conférence accessible à tous retracera les étapes successives de l'analyse scientifique et de la restauration du cycle des "Femmes vertueuses". Elle permettra de mieux apprécier ces pièces maîtresses de l'exposition, tout en se familiarisant avec des notions d'archéométrie et de conservation des peintures anciennes.

Liège au XVI^e siècle. Art et culture autour de Lambert Lombard. Colloque du 15 au 17 mai. Théâtre universitaire, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège. Inscription avant le 30 avril.

Contacts : tél. 04.366.56.15, courriel mathildebert@hotmail.com, site <http://www.schist.ulg.ac.be/lombard> (avec possibilité d'inscription en ligne).

Lambert Lombard, peintre de la Renaissance.

Exposition du 21 avril au 6 août 2006. Salle Saint-Georges Musée de l'Art wallon, en Féronstrée 86, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.342.39.23 ou courriel cabinetdesestampes@skynet.be site <http://www.cabinetdesestampes.be>

Des panneaux didactiques, des radiographies grandeur nature et des photographies agrémenteront l'exposition et aideront le spectateur à saisir les différentes phases de la restauration. Quant au catalogue de l'exposition, il se présentera sous la forme d'un imposant volume d'environ 500 pages de la collection *Scientia Artis* de l'Irpa, publication bilingue. Ce sera là un ouvrage capital pour la compréhension du fonctionnement de l'atelier du peintre.

A la demande des commissaires, l'asbl Art&Fact, partenaire officiel de l'exposition, organisera les visites guidées et s'attardera notamment sur la restauration des "Femmes vertueuses". « Ce sont des historiens de l'art qui piloteront les visiteurs: leurs explications se voudront précises, scientifiques, tout en étant accessibles à tous, même aux plus jeunes », affirme Isabelle Verhoeven, historienne de l'art à Art&Fact. L'asbl organise également des visites sur le thème de la Renaissance à Liège au XVI^e siècle. Un programme à la carte sera proposé : visite du Musée de l'Art wallon, de l'église Saint-Jacques et des demeures canonales, notamment.

Contacts : tél. 04.366.56.04, courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be



BONNES AFFAIRES

PRIX

Le prix triennal d'éthique biomédicale «Professeur Roger Borghgraef» récompense une contribution de valeur effectuée par un diplômé universitaire de moins de 45 ans. Dossier à renvoyer pour le 1^{er} mai selon le canevas décrit sur le site.

Contacts : www.cbmer.be et Myriam Swartenbroeckx@med.kuleuven.be

Le Descartes Research Prize récompense des équipes transnationales de recherche pour l'excellence de leurs travaux, réalisés dans tous les domaines scientifiques, y compris les sciences sociales et humaines. Les candidatures peuvent être présentées soit par les équipes elles-mêmes, soit par des institutions, des centres de recherche ou des organisations des secteurs public ou privé. Quant au Descartes Prize for Science Communication, il entend stimuler l'intérêt pour l'information scientifique, susciter des carrières et améliorer la communication vers le grand public. Dossiers à renvoyer pour le 6 mai (17h à Bruxelles).

Contacts : informations sur le site http://europa.eu.int/comm/research/descartes/index_en.htm

Le prix Jean Teghem récompense une activité remarquable et de longue durée, orientée vers un public d'expression française, dans le domaine de l'éducation permanente ou celui de la vulgarisation scientifique.

Les dossiers doivent être déposés avant le 15 juin selon le canevas décrit sur le site.

Infos : www.ulb.ac.be/cepulb

Le prix La Recherche soutient, récompense et met en lumière des travaux de recherche fondamentale ou appliquée, travaux réalisés par des chercheurs, issus d'une institution francophone, qui mettent en place des synergies interdisciplinaires. Les dossiers de candidature complets doivent être déposés pour le 31 mai au moyen des formulaires disponibles sur le site www.larecherche.fr

Infos : leprixlarecherche@larecherche.fr

BOURSES

Fulbright grants and scholarships for postgraduate study - spring competition : dossier sur formulaire à renvoyer pour le 30 avril avec la preuve de l'acceptation dans l'institution américaine.

Contacts : voir le site www.fulbright.be

Subvention de la Baef (Belgian American Educational Foundation) pour effectuer un MBA dans l'une des universités américaines mentionnées dans l'annonce.

Dossier à renvoyer pour le 1^{er} mai sur formulaire disponible sur le site.

Contacts : voir le site www.baef.be

Pour d'autres informations :

tél. 04.366.52.31, courriel Jacqueline.Claude@ulg.ac.be www.ulg.ac.be/boursesetprix

AVRIL
Jusqu'au 23 La magie des Fagnes Exposition Maison de la science, quai Van Beneden 22, 4020 Liège Contacts : tél.04.366.50.04
Jusqu'au 13 mai • 20h30 Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio Théâtre Création du Théâtre royal de l'Etuve avec la collaboration de Buffet Froid Théâtre royal de l'Etuve, rue de l'Etuve 12, 4000 Liège. Les mercredis, vendredis et samedis Contacts : tél. 04.222.06.96, courriel info@theatre-etuve.be, site www.theatre-etuve.be
Jusqu'au 27 juin Le Val-Benoît en photos Exposition de Françoise Denoël Galerie Périscope, Au Churchill, rue du Mouton blanc, 4000 Liège Contacts : tél. 04. 222.27.78
Du 18 au 29 • 20h15 Dommage qu'elle soit une putain , de John Ford Théâtre Mise en scène d'Yves Beaunesne Théâtre de la Place, place de l'Yser, 4020 Liège Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be
Je 20 • 19h30 Prendre du poids, c'est prendre des risques! Conférence-débat organise par Liège Province Santé Avec notamment la participation du Pr André Scheen et de Michèle Guillaume (ULg), Cœur Saint-Lambert, Hôpital Saint-Michel, 4000 Liège Contacts : tél.04.349.51.33
Je 20 • 19h45 Le Faucon maltais , de John Huston (1941) Ciné-club Nickelodéon Salle Gothot, place du 20-Août, 4000 Liège Contacts : tél. 04.366.32.73, www.desimages.be/nickelodeon/
Ve 21 • 20h La ceinture d'astéroïdes Conférence organisée par la Société astronomique de Liège Par Jean-Claude Lefebvre Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège Contacts : courriel A.Lausberg@skynet.be
Ve 21 • 20h Mozart-Salieri : le duel? Conférence (introduction au concert du 28) Par Jean-Marc Onkelinx, musicologue Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège Contacts : tél.0485.76.80.38, courriel micheline.viellevoye@skynet.be
Ve 21 • 20h15 Droits et devoirs du patient – Droits et devoirs du médecin Conférence organisée par l'AMLg Par Philippe Boxho, chargé de cours en médecine légale Salle des fêtes du complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège Contacts : AMLg, tél. 04.223.45.55, courriel amlg@swing.be
Lu 24• 18h L'économie sociale dans les débats sur la mondialisation : jalons pour une économie plurielle. Leçon dans le cadre de la chaire Francqui Par le Pr Jacques Defourny Institut des sciences du travail de l'ULB, auditorio Lameere, avenue Roosevelt 50, 1050 Bruxelles Contacts : courriel J.Defourny@ulg.ac.be

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : <http://www.ulg.ac.be/agenda>
N'hésitez pas à envoyer vos dates au service presse et communication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

Lu 24 • 20h Festival Tati - Trois courts métrages Cinéma Les classiques du Churchill Introduction par Dick Tomasovic (ULg) Au Churchill, rue du Mouton blanc, 4000 Liège Contacts : tél. 04.222.27.78, courriel Contacts@grignoux.be , site www.grignoux
Je 27 • 12h30 Stress related psychophysiological and environmental factors that determine development and manifestation of electrophysensitivity and similar functional disorders. Conférence organisée par L'Unité de Psychon euroendocrinologie dans le cadre du Belgian BioElectroMagnetic Group (BBEMG) Par le Pr E. Lyskov, université de Gävle, Umea (Suède) Auditoire Jorissen, faculté de Médecine, Tour de Pharmacie (B-36), CHU, Sart Tilman Contacts : tél. 04.366.77.78, courriel mcrasson@ulg.ac.be , site www.bbemg.ulg.ac.be
Je 27 • 19h Clinique des récits de vie Conférence de psychiatrie, de psychologie médicale et de psychosomatique Par le Pr Michel Legrand (UCL) Château de Colonster au Sart-Tilman Contacts : réservation obligatoire, tél. 04.366.79.60 ou 04.342.65.96
Je 27 • 19h45 Les Enfants du paradis , de Marcel Carné (1945) Ciné-club Nickelodéon Salle Gothot, place du 20-Août, 4000 Liège Contacts : tél.04.366.32.73, www.desimages.be/nickelodeon/
Ve 28 • 13h30 Le Da Vinci Code de Dan Brown – une analyse <i>serio ludere</i> Auditoire Petiti Physique, place du 20-août 7, 4000 Liège Contacts : tél.0494.32.00.15, courriel souveryns@yucom.be

Ve 28 • 19h Les choses que l'on ne dit pas Soirée littéraire Le Fram Présentation du livre par l'auteur Daniel Arnaut. Rencontre animée par Carmelo Virone en présence d'Anne Leloup, editrice et illustratrice. Galerie Arcane, 49, rue Saint-Hubert, 4000 Liège. Contact : tél. 04.221.06.41.
Ve 28 • 20h Mozart-Salieri : le duel? Concert : Mozart, <i>Les litanies du Saint-Sacrement</i> et <i>le Te deum</i> Salieri, <i>Le Requiem</i> Par le choeur universitaire de Liège sous la direction de Patrick Wilwerth Eglise du Saint-Sacrement, boulevard d'Avroy 132, 4000 Liège Contacts : places en vente à la Fnac, tél.0485.76.80.38, courriel micheline.viellevoye@skynet.be

Ve 28 • 20h Le temps selon Newton et Einstein Conférence organisée par la Société astronomique de Liège Par André Lausberg Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège Contacts : courriel A.Lausberg@skynet.be

Sa 29 • 7h L'avifaune associée au tétras lyre "espèce parapluie" Journée "Sciences et Nature" Avec la participation de Pascal Poncin, Christine Keulen et Michèle Loneux (ULg) Haute Ardenne asbl, station scientifique des Hautes-Fagnes à Mont-Rigi, route de Botrange 137, 4950 Walmes. Rendez-vous Tour de Botrange Contacts : tél.080.88.17.46, courriel haute.ardenne@skynet.be
--

MAI
Ma 2, 14h Kate Armstrong Lecture de poèmes en anglais Place Cockerill (6e étage), 4000 Liège Contacts : tél 04.366. 54.38, courriel cpagnoulle@ulg.ac.be
Me 3 • 18h La question du corps et l'hypothèse de la question de la servitude volontaire Conférence dans le cadre de la chaire Francqui interuniversitaire et internationale Par le Pr Miguel Abensour (Paris VII) Salle Lumière, place du 20-Août 7 (2e étage), 4000 Liège Contacts : tél. 04.366.58.47, courriel j.garzaniti@ulg.ac.be
Sa 6 • 8h30 L'avifaune associée au tétras lyre "espèce parapluie" Journée "Sciences et Nature" Avec la participation de Pascal Poncin, Christine Keulen et Michèle Loneux (ULg) Haute Ardenne asbl, station scientifique des Hautes-Fagnes à Mont-Rigi, route de Botrange 137, 4950 Walmes. Rendez-vous Mont-Rigi Contacts : tél.080.88.17.46, courriel haute.ardenne@skynet.be

Lu 8 • 20h Le Danseur du dessus , de Marc Sandrich (1936) Cinéma, Les classiques du Churchill Introduction par Dick Tomasovic (ULg) Au Churchill, rue du Mouton blanc, 4000 Liège Contacts : tél. 04.222.27.78, courriel contact@grignoux.be , site www.grignoux
Je 11 • 19h45 Carte blanche à Messieurs Delmotte Ciné-club Nickelodéon Salle Gothot, place du 20-Août, 4000 Liège Contacts : tél. 04.366.32.73, www.desimages.be/nickelodeon/

concours cinema



Romanzo Criminale

Un film de Michele Placido, France, Italie, Royaume-Uni, 2h28.
Avec Kim Rossi Stuart, Anna Muglalis, Pierfrancesco Favino, Claudio Satamaria, Stefano Accorsi, Jasmine Trinca, etc.

Rome au cœur des années 70. Trois gamins filent à toute allure, défiant les barrages de police à bord d'une voiture volée : le Libanais, chef sombre et maussade du groupe, Freddo, son taciturne et fidèle adjoint, et Dandy qui n'hésite jamais à détendre l'atmosphère. Peu avant leur arrestation, ils se promettent une alliance éternelle. Bien des années plus tard, à leur sortie de prison, aucun n'a oublié leur objectif : devenir les empereurs de Rome.

Romanzo Criminale, réintitulé en Italie *Nos pires années*, en référence au magnifique film de Marco Tullio Giordana, dépeint les "années de plomb" italiennes de l'après-guerre. Alors que le monde est en guerre au Vietnam et au Chili, la jeunesse romaine, très politisée, occupe les écoles tandis que les terroristes choisissent le camp de l'extrême droite ou celui des Brigades rouges. Prise en tenaille, l'Italie hésite.

Michele Placido réussit le tour de force de s'attaquer à un épisode complexe de l'histoire italienne tout en adoptant le point de vue des criminels. Son film est un savant mixage entre le récit du roman de Giancarlo de Cataldo, quelques ajouts historiques et scénaristiques et l'histoire de la bande de la Magliana : les images d'archives s'insèrent ainsi sans difficulté et véhiculent beaucoup d'émotion. Mais *Romanzo Criminale* est aussi une histoire d'amitiés, de trahisons, de repentirs, de passions et, malgré une certaine confusion dans les règlements de compte personnels, nous assistons à l'alliance du banditisme, de la mafia et de l'Etat. Quant à la forme, réaliste et brute, elle se rapproche du style de Martin Scorsese tant la photo est stylisée et la réalisation nerveuse.

Malgré quelques pointes de romantisme ou de glamour qui dénotent parfois avec cette épopée d'une rare violence, *Romanzo Criminale*, qui réunit à l'affiche le gratin des acteurs italiens du moment, est un retour réussi au cinéma noir et politique italien de Francesco Rosi ou d'Elio Petri.

Christelle Brüll

Ce film sera à l'affiche du Churchill et du Parc. Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18 le 26 avril de 10h à 10h30 et de répondre à la question suivante: dans quel film de Nanni Moretti, Michele Placido partagera-t-il très prochainement l'affiche avec Jasmine Trinca?

Art africain

La galerie Wittert expose une cinquantaine d'objets volés puis restitués à l'Université



Céol, Antiquaire

Parmi les quelque 60 000 objets qui composent les collections de l'Université, certains sont d'une indéniable richesse. Rares ou anciens, de véritables trésors sont ainsi étudiés, protégés et mis en valeur par l'ULg. Hélas, les vols dans le monde de l'art sont légion et l'Université, qui suscite parfois les convoitises, n'est pas à l'abri. Elle l'a appris à ses dépens récemment à la suite d'un vol peu banal puisqu'il concernait une collection d'objets d'arts africains dont on avait un peu oublié l'existence et dont le vol, perpétré en 2001, n'a été remarqué, par hasard, que trois ans plus tard...

Un inventaire salutaire

«Vanessa Mastronardi, une étudiante, réalisait un inventaire des objets africains de nos collections dans le cadre de son mémoire. Au fil de ses recherches, en comparant les différentes listes existantes et les relevés qu'elle effectuait, elle remarque que plus de 150 objets, masques, gravures, manquent à l'appel», raconte le Pr Jean-Patrick Duchesne, directeur de la galerie Wittert. Très vite, on identifie les objets volatilisés comme faisant partie d'une collection précoloniale, très précieuse en raison de son caractère rare et authentique. Ils avaient été légués à l'université de Liège en 1929 par Charles Firket, professeur de médecine tropicale.

Après une enquête interne, plainte est déposée auprès de la police fédérale (division "biens") qui prend l'affaire au sérieux. Les pistes sont explorées une à une, sans succès, le vol ayant pu très bien avoir eu lieu il y a plusieurs années. Remontant une l'une d'entre elles le menant à Bruxelles, un inspecteur se rend, en septembre 2005, chez un antiquaire et lui soumet, sans trop y croire, les rares photos de la collection volée qu'il a en sa possession. Surprise ! Non seulement l'antiquaire reconnaît les objets dérobés, mais les a toujours en réserve. Il avait en effet acheté le stock complet à un vendeur mystérieux en 2001. Attendant que son fournisseur providentiel lui remette le carnet d'inventaire qui permettrait d'établir la valeur du lot, il n'avait rien mis en vente.

Devant le vol avéré, l'antiquaire restitue alors l'entièreté des objets en sa possession et ses indications permettront par la suite de mettre la main sur l'auteur du larcin. Un ancien technicien, extérieur à l'Université, avait profité de ses accès aux réserves pour lui dérober quelques trésors. Il crut faire fortune, mais sa méconnaissance de l'histoire de l'art a permis que son vol ne soit pas préjudiciable à l'ULg.

« De nombreuses institutions muséales cachent souvent au monde extérieur les vols qui sont perpétrés dans leurs murs par crainte du qu'en dira-t-on et d'autres voleurs. A l'Université, on a pris le parti inverse. Certes, on nous a volé des biens, mais nous les avons récupérés! Ce qui démontre qu'un vol n'est pas une fatalité et que les services de police sont efficaces. » Pour Jean-Patrick Duchesne, il est nécessaire de lever le coin du voile qui entoure les vols d'objets d'art, afin de décourager les cambrioleurs par la mise en évidence du renforcement des mesures de protection et du travail opiniâtre de la police spécialisée. En outre, favoriser les échanges d'informations avec le public, les amateurs d'art et les marchands limite le risque que ces passionnés deviennent receleurs malgré eux. Sur le lot ainsi restitué, une cinquantaine de pièces d'une grande rareté sont accessibles au public jusqu'au 28 avril.

François Colmant

Galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Exposition jusqu'au 28 avril. Ouverture du lundi au vendredi, de 10 à 12h30 et de 14 à 17h, ou sur rendez-vous.

Contacts : tél. 04.366.56.07, courriel emicha@ulg.ac.be

Biologie moléculaire

Une journée d'études organisée par le Pr Michel Georges et Carole Charlier, chercheur qualifié au FNRS, sous l'égide de la Société belge de biochimie et de biologie moléculaire, se déroulera le 10 mai prochain à l'ULg. Le thème retenu est celui des microARNs et plus précisément leur implication dans les domaines de la santé humaine et animale. Les microARNs sont une classe de petits ARNs simple brin dont il a été démontré qu'ils jouent un rôle important dans la régulation spatio-temporelle, et plus particulièrement dans la répression, de l'expression de gènes "cible". Ils représentent une des classes les plus abondantes de molécules régulatrices. Leur biogénèse et leur mode de fonctionnement font l'objet d'une recherche particulièrement active aujourd'hui. Dans ce cadre, des conférenciers internationaux tels Ronald Plasterk, Suvendra Bhattacharyya, Eric Miska et Olivier Voinnet, leaders dans le domaine, viendront exposer le fruit de leurs recherches à un auditoire composé principalement de chercheurs en biologie moléculaire et de cliniciens.

Au château de Colonster au Sart-Tilman, le mercredi 10 mai dès 8h45.

Contacts : tél.04.366.41.26, courriel carole.charlier@ulg.ac.be,

Informations sur le site www.fmv.ulg.ac.be/genmol/Department/miRNA_Health_Disease/miRNA_H&D_New.htm

Nickel
ciné-club
odéon

La Dolce Vita

Un film de Federico Fellini, 1960, Italie, 2h50

Avec Marcello Mastroianni, Anita Ekberg, Anouk Aimée, Magali Noël, etc.

La Dolce Vita, c'est l'amertume d'une société bourgeoise désœuvrée en pleine désespérance. C'est la remise en question de la société dans laquelle vit Marcello et son double Fellini. Tourné en scope avec des acteurs célèbres, La Dolce Vita semble rompre avec l'esthétique néoréaliste des années 50. Fellini s'éloigne de la morale petite-bourgeoise et dénonce une société italienne figée (et fasciste) des premières années du boom économique et inaugure un style plus fantasmagorique. La réalité est montrée sous forme d'idées, de rêves, de symboles. Le récit rompt également avec la linéarité et ressemble davantage à une chronique faite de grands tableaux juxtaposés. Refusant l'identification, le spectateur se perd, mais demeure fasciné et intrigué.

La Dolce Vita de Fellini et L'Avventura d'Antonioni se disputèrent la palme au festival de Cannes de 1960.

Antonioni s'inclina et pourtant, La Dolce Vita fit scandale dans la bonne société italienne qui y vit surtout une œuvre anticléricale, décadente et pessimiste. Fellini fut même menacé d'excommunication. Le temps lui rendit raison. Aujourd'hui, l'œuvre n'a pas pris une ride. Sa justesse de ton et sa lucidité cynique sur le monde des paparazzis, de la publicité, du cinéma et de la presse à sensation rendent ce film tout à fait actuel. Etape décisive dans l'esthétique de Fellini, il reste également un des plus grands chefs-d'œuvre italiens du XX^e siècle.

Christelle Brüll

La Dolce Vita sera à l'affiche du Nickelodéon le jeudi 4 mai à 19h30, salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Trois fois deux places seront offertes aux trois premiers couples qui se présenteront à l'entrée de la séance en prononçant le mot de passe "Nickelodéon".

Faust

C'est à Goethe que le mythe de Faust et de Méphistophélès doit son retentissement. Certains y voient l'acte fondateur du romantisme, tant le conflit entre l'exaltation du moi et la soumission à l'ordre du monde est au cœur de la tragédie.

Charles Gounod avait lu cette pièce qui parut en 1806, mais il s'inspira également du Faust et Marguerite de Barbier et Carré dont l'histoire était centrée davantage sur le personnage de Marguerite, victime de son amour sincère pour un homme qui a signé un pacte avec le diable... Certes le compositeur français ne fut pas le seul à s'intéresser au poème dramatique de Goethe, mais le succès de son opéra, créé en 1859, dépassa celui de ses concurrents.

La fraîcheur des mélodies, la délicatesse de l'orchestration et la pérennité des tentations humaines décrites en sont certainement la cause.



ACM Studio Delcambre

Opéra royal de Wallonie

Théâtre royal de Liège, du vendredi 21 au dimanche 30 avril. Au Palais des beaux-arts de Châleroi, le vendredi 5 mai.

Contacts : tél. 04.221.47.22, courriel location@orw.be. Voir le site www.orw.be

En mémoire

Les étudiants en droit brûlent les planches

La faculté de Droit n'est pas uniquement synonyme de décryptage de textes légaux et arides ! C'est aussi un monde intéressé par le théâtre. Depuis 1990 notamment, l'Association des étudiants en droit de l'ULg (AED) organise des représentations théâtrales et/ou musicales qui, outre l'énergie des étudiants, mobilisent aussi quelques profs, certains assistants et autres administratifs de ladite Faculté. Cette année, sous la direction de Michel Delamarre, l'équipe composée de 18 acteurs et d'une vingtaine de musiciens, s'apprête à jouer *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

Les bénéfices de la pièce seront intégralement versés à la fondation Balis créée auprès du Patrimoine de l'Université

en mémoire de Philippe Balis, étudiant en Droit, décédé dans l'attentat du 6 décembre 1985 au Palais de justice de Liège. Grâce à un capital de départ de 1 500 000 FB (près de 38 000 euros) octroyé par les sociétés du groupe Tensia, employeur du père du défunt, la Fondation vit le jour afin de venir en aide aux étudiants en Droit. Depuis lors, l'AED propose chaque année un spectacle dont les recettes viennent augmenter le capital initial pour être ensuite redistribuées sous forme de bourses.

Sandrine Yodts

Jeudi 20 avril, salle de théâtre de la Haute Ecole André Vésale de la Province de Liège, quai du Barbou 2, 4020 Liège.

Contacts : Gilles Truong : tél. 0496.48.55.88



BREVES

EN CONTINU

Les plus attentifs l'auront remarqué, la cafétéria de la place Cockerill est équipée depuis peu de quelques haut parleurs. Non pas pour signaler une voiture mal stationnée sur le parking proche, **mais bien pour diffuser en continu le programme de la radio étudiante 48fm**. Cette idée a été reportée plus d'une fois, explique Fred Cools, président de 48fm, et comme nous diffusons maintenant depuis deux ans sur internet, on s'est dit qu'il serait peut-être temps de se faire entendre encore un peu plus. Enthousiastes, les autorités académiques ont répondu positivement à la demande et permis les premiers tests de diffusion place du 20-Août. Avant de prendre, peut-être, la même option pour toutes les cafétérias de l'ULg. **Contacts** : tél. 04.366.36.66, courriel radio48fm@hotmail.com

BANDS 48FM, C'EST FINI!

Après l'été 67 il y a deux ans et Orfeo l'an passé, le troisième concours Bands 48fm a mis à l'honneur un autre groupe rock du sérail. **14 Weeks a en effet remporté le 11 mars dernier, à l'unanimité, le grand prix 48fm**. Après une prestation irréprochable, le jury n'a pas tergiversé longtemps pour lui décerner la victoire, récompensant son talent et, déjà, un certain professionnalisme. Pourtant, le groupe n'a pas deux ans! Mais jeunesse ne signifie pas inexpérience : d'une moyenne d'âge de 26 ans, les musiciens ne sont pas les premiers venus. Leurs mélodies pop, fortement imprégnées de guitare et de sons harmonieux, peuvent parfois s'emballer pour devenir plus nerveuses, plus rock. Au total, plus de 300 personnes sont venues applaudir **14 Weeks** et les trois autres finalistes à la Soundstation. Après un mois et plus de 10 000 votes sur internet pour départager les 27 groupes inscrits (un record), ils n'étaient en effet plus que quatre à prétendre à la victoire finale. Un concert événement a ainsi permis de départager ces quatre groupes talentueux qui n'ont pas économisé leurs forces pour électriser l'assemblée.

COMPOSITION

Le concours Strade del Cinema 2006 (concours de composition de musique originale sur un film muet) bat son plein. A ce jour, 32 groupes ou solistes se sont manifestés; parmi eux, sept groupes français. Si vous souhaitez participer à l'aventure, il est encore temps : les inscriptions se poursuivent jusqu'au 16 mai. **Contacts** : inscriptions sur le site www.stradedelcinema.it, tél. 04.222.27.78, informations sur le site www.grignoux.be/sdc06

(Dé)mobilisation étudiante?

Le premier conseil étudiant a été élu d'office dans une classe à moitié vide.

Un échec! Alors qu'il se sait dans la ligne de mire de pas mal de ses détracteurs, Jérôme Leboutte, l'actuel président de la Fédé, n'y va pas par quatre chemins pour tirer le bilan de la campagne de mobilisation tentée par son association, dans le contexte de la première élection des représentants des étudiants universitaires dans la version du décret de participation. *« C'est un avis personnel. Mais nous avons échoué dans la volonté d'accroître notre visibilité sur le campus. Par manque d'énergie*

Certes, les jeunes font preuve d'un intérêt amoindri pour la gestion de la cité. Mais quels sont actuellement les grands débats de l'agenda politique? « En tout cas, ils ne les concernent pas! », clame Jean-François Guillaume, chargé de cours adjoint à l'Institut des sciences humaines et sociales. Et d'ironiser : « Les fins de carrière, les pensions et les soins de santé... que de sujets mobilisateurs pour les jeunes. D'autant qu'à force d'entendre les discours préventifs et les mises en garde sur le tabac, la nourriture et les relations

raison internationale, Bernard Fournier, pour avoir une expérience plutôt canadienne, relève également cette diminution de l'engagement dans la vie estudiantine. Ce chargé de cours québécois, au département des sciences politiques de la faculté de Droit, fraîchement arrivé au Sart-Tilman, reste d'ailleurs frappé par l'absence de vie sur le campus. Comme si la vie "réelle" n'existait qu'en dehors des lieux de cours, vers une plus grande proximité avec le marché de l'emploi, via de nombreux "jobs for students" notamment. Ou par le biais d'activités parascolaires. A l'UCL, où la vie sur le site universitaire est plus intégrée, les 52 sièges à l'assemblée générale des étudiants de Louvain (AGL) sont pourvus sans difficulté. « Mais on est 20 000 étudiants », signale un permanent.

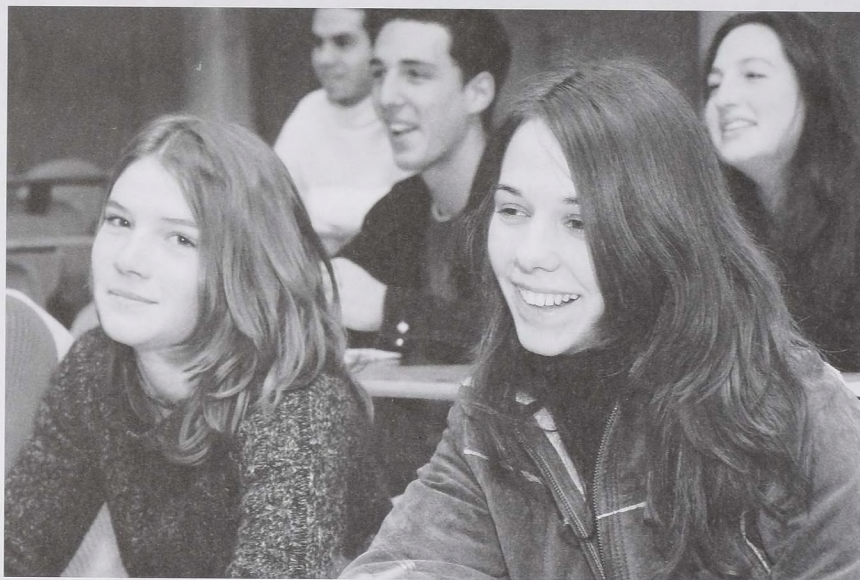
Reste que le manque d'intérêt pour les mouvements collectifs n'est pas un phénomène récent. *« J'ai réalisé une étude sur les jeunes mouvements catholiques au Canada français qui, dans les années 40 cherchaient déjà à investir et à motiver le corps étudiant sans rencontrer d'engagement de la part de ceux qui constituaient pourtant une certaine élite. »* Confirmation plus récente de Gauthier le Bussy, ex-étudiant en sciences politiques : *« En 1999, lorsque j'ai été élu étudiant-administrateur (ndlr: ancêtre de la fonction actuelle), c'était déjà un enjeu pour la Fédé de susciter suffisamment de candidatures. Le contexte était pourtant assez porteur, puisque l'on sortait des manifestations étudiantes de 1995 concernant le financement de l'enseignement supérieur et d'une certaine visibilité médiatique. Et nous avions des leaders. »*

Peu de motivation

A l'université Laval, au Québec, la concession d'un certain nombre de crédits de cours vise à soutenir l'impétuosité des représentants les plus impliqués. Moyennant une supervision et un travail à rendre, il est donc possible de passer certains cours à la trappe. La dynamique fonctionne de manière cyclique, sans pour autant provoquer de raz-de-marée. Difficile pour les jeunes de sortir de ce cliché dualiste qui prévaut encore, entre la nonchalance et la jacquerie, même si la pression sur les études augmente. *« Les étudiants sont des moules », ose Geoffrey Piette, l'un des candidats "élus" cette année. Des milliers de personnes se pressent au bal de l'ULg, mais les candidats à l'organisation sont à peine une dizaine. C'est aussi un reflet de la société de consommation où l'on attend la fourniture d'un service sans se poser trop de questions sur les rouages »,* poursuit cet ancien co-président de la Fédé, qui ne manque pas de souligner toutes les choses intéressantes qu'il a apprises sur la grande fourmière universitaire. *« Naturellement, les gens sont plus ou moins revendicateurs, nuance Bernard Fournier. Cela peut paraître iconoclaste pour des jeunes à qui colle une image de rebelle, mais ce n'est pas évident d'y trouver un intérêt et de vouloir changer les choses. »*

En tout cas, la plupart des membres actuels du conseil étudiant proclament cet intérêt. Et si tous leurs congénères ne sont pas de la graine de révolutionnaires, il apparaît également qu'une majorité demeure un peu désabusée à l'heure de s'investir dans des structures jugées trop institutionnelles, autour desquelles flotte un parfum parasitaire de jeu truqué. Il y a un peu moins de 40 ans, le journal *Le Monde* titrait sur le désintérêt des étudiants pour leurs associations. Une semaine plus tard, des pavés volants égayaient l'atmosphère parisienne.

F.T.



Tit - Ulg

et de contenu, mais aussi à cause de dissensions internes qui ont un peu désorganisé notre action.» Et d'évoquer également un mauvais calendrier (après une semaine de vacances et une reprise "flottante", certains candidats potentiels auraient été pris de cours), l'éclatement géographique du campus ou le manque de réactivité des étudiants lorsque l'actualité n'est pas aussi brûlante qu'en France.

Initialement fixé au 8 mars, le scrutin avait finalement dû être annulé faute d'un nombre suffisant de postulants. Seules 28 candidatures avaient en effet été déposées pour les 53 sièges à pourvoir au conseil étudiant (qui élit ensuite les sept représentants au conseil d'administration de l'ULg), soit un peu plus de la moitié seulement. En conséquence tout le monde était élu d'office et 25 fauteuils restèrent vides pour un an... au moins. Le mea-culpa de Jérôme, ne doit pourtant pas cacher la réalité : la moindre participation des étudiants n'est pas un épiphénomène propre à l'ULg, mais relève de la nature immanente de l'étudiant ainsi que d'une série de facteurs conjoncturels.

Courage, fuyons

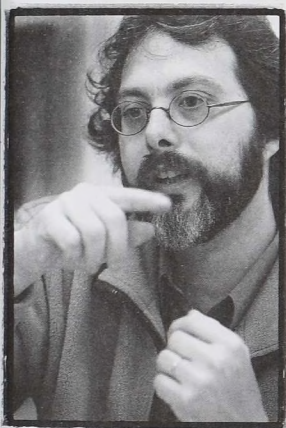
Sur le campus, une poignée de réponses revient invariablement lorsque l'on interroge les bacheliers sur leur intérêt pour leur représentation. Parmi les *« d'autres sont plus intéressés que moi »* ou *« ça ne sert à rien... c'est de la figuration... »*, *« je n'ai pas le temps avec mes autres activités extra-universitaires »* en passant par les *« nous n'avons pas été correctement informés »* et de plus prosaïques *« on s'en fiche »*, on relève de cinglants *« on est là pour étudier pendant cinq ans, c'est difficile de se motiver dans la perspective de changer les choses pour nos successeurs »*. Relativement symptomatiques, ces réponses corroborent les arguments développés par deux de nos spécialistes de l'Institut des sciences humaines et sociales et de la faculté de Droit.

sexuelles, il n'y a pas de quoi les inciter à l'action et à la prise de risque. Et s'engager en politique, c'est prendre des risques. Or je l'observe dans les cours d'agrégation: ceux qui proviennent de l'enseignement universitaire ne sont pas enclins à tout bousculer. Ils ont plutôt tendance à rester sur la défensive, à essayer de tirer leur épingle d'un jeu, il est vrai, de plus en plus difficile. » Car ce que l'on appelle communément la "politique politicienne" est un facteur qui échappe à la plupart des étudiants. Or la bonne compréhension des inélictables mécanismes du jeu politique s'étouffe à peine au cours d'un mandat d'un an, ce qui est la norme pour la plupart des représentations étudiantes. La durée de la fonction semble donc également sur la sellette dans la mesure où, certaines connaissances à peine intégrées, il est déjà temps d'envisager la passation du témoin. Trop court pour tendre vers une réelle efficacité en dehors des cours.

En outre, *« la relation pédagogique, à l'heure actuelle, laisse peu de place à l'implication de ceux qui s'assoient dans les amphithéâtres, souligne Jean-François Guillaume. Il faudrait remettre en question ce rapport, un peu comme en mai 68, même si l'avenir des universitaires de 2006 est moins enchanteur qu'à l'époque. Les étudiants, aujourd'hui, ne sont guère poussés à la mobilisation: le modèle d'enseignement ex cathedra reste très académique et très français, l'organisation des programmes de formation nécessitant de jongler avec les cours et les horaires. Chacun reste absorbé par ses problèmes. Pourquoi ne pas privilégier d'autres méthodes? En séminaire, avec des échanges et débats qui développent la prise de parole, mais aussi en confrontant les jeunes à des problèmes tirés de la vie "réelle" pour dépasser les clichés traditionnels et trop sécurisants. »* Le désarroi de certains étudiants traduit aussi le doute des enseignants lorsque le télescopage des idées navigue entre le système de formation anglo-saxon et un modèle plutôt francophone. Et dans le registre de la compa-

Jour et nuit

Notre mémoire travaille sans relâche



Philippe Peigneux

J.L. Weitz

Les travaux d'imagerie cérébrale conduits au cours de ces dernières années par Philippe Peigneux – neuropsychologue chercheur au Centre de recherches du Cyclotron de l'ULg – ont mis en évidence la réactivation au cours du sommeil de l'activité cérébrale associée à l'apprentissage de nouvelles informations. Ces études réalisées, grâce à l'imagerie par tomographie à émission de positions, avaient ainsi démontré le rôle fondamental du sommeil sur les performances de la mémoire. Mais une étude* très récente de l'ULg indique, pour la première fois, que le cerveau n'attend pas la nuit pour structurer les informations : il ne cesse de (re)travailler ce que nous apprenons.

Processus progressif

Philippe Peigneux et ses collègues viennent en effet de prouver que le cerveau travaille aussi au processus de mémorisation au cours de l'éveil actif qui suit l'apprentissage, même lorsque nous sommes occupés à une nouvelle tâche. Tirant parti des possibilités nouvelles offertes par l'imagerie par résonance magnétique (IRM) fonctionnelle, inaugurée en mai 2003, les chercheurs liégeois sont les premiers à démontrer ce phénomène. « Cette étude s'oppose à la croyance commune qui veut que l'apprentissage se déroule dans l'instant. Au contraire, déclare Philippe Peigneux, l'information apprise suit toute une série d'étapes, de processus de traitement au terme

desquels elle ne sera vraiment consolidée que quelques jours, quelques mois, voire quelques années plus tard. »

L'étude – dont les résultats viennent de paraître – a nécessité patience et énergie. Deux années durant, les chercheurs se sont intéressés à l'activité cérébrale de 15 volontaires droitiers âgés de 18 à 30 ans. Au cours de deux séances espacées de quelques semaines, ils ont scanné toutes les demi-heures, pendant 10 minutes environ, l'activité cérébrale de sujets à qui l'on avait confié une tâche précise, en l'occurrence, compter le nombre de sons différents entendus par opposition à des sons monotones. Entre les deux scans, le volontaire devait en outre mémoriser son chemin dans un environnement virtuel qu'il explorait sur un écran. Une tâche de navigation spatiale bien connue des chercheurs, lesquels avaient prouvé, lors de leur étude précédente sur le sommeil, que sa consolidation dépend de l'activité de l'hippocampe en sommeil, structure cérébrale qui joue un rôle crucial dans l'apprentissage. « Pendant cette tâche de navigation, le sujet est très conscient de ce qu'il apprend. C'est donc un apprentissage très explicite », souligne le chercheur. L'autre séance, quant à elle, était consacrée à un apprentissage de type "procédural" où le sujet acquiert par répétition de nouvelles séquences visuomotrices. Cette tâche ne requiert pas d'être conscient de ce que

l'on apprend, et sa réussite dépend surtout de l'intégrité du striatum et des régions motrices associées. Les résultats montrent que l'activité cérébrale pendant les scans obtenus lors de la tâche de comptage des sons est modifiée par la présence d'un apprentissage entre ces scans, et ce dans les régions connues pour être nécessaires à ces apprentissages, par exemple l'hippocampe pour l'apprentissage spatial.

Une mémoire dynamique

Ces résultats démontrent que le cerveau humain n'attend pas une période de sommeil ou d'éveil calme pour consolider les informations nouvellement acquises mais, au contraire, qu'il continue à les traiter de façon dynamique dès la fin de l'épisode de l'apprentissage, et ce alors même que le cerveau doit s'engager dans une suite ininterrompue d'activités cognitives différentes.

Sandrine Yodts

*Etude publiée en mode "Open access" ou "Public Library of Science" (PLoS – www.plos.org), version électronique dont l'objectif est d'offrir à tous le libre accès à une littérature scientifique et médicale mondiale de très haute qualité. Une initiative soutenue par l'ULg.

Contacts : si vous désirez participer aux études menées par le Cyclotron, consultez le site www.ulg.ac.be/crc



BREVES

COLONSTER

Hélas, les érables qui bordent la route menant au château de Colonster sont en mauvais état. Le service des plantations de l'Université a donc décidé (ayant obtenu un permis d'urbanisme pour ce faire) de remplacer près de la moitié des 85 arbres qui constituent l'allée, par des érables planes de 4 m de hauteur. Le renouvellement de l'ensemble de la plantation sera étalé sur une période de 10 ans. Quant aux cirsiers du Japon, respectables trentenaires, ils seront remplacés progressivement car les champignons et les bactéries auront eu raison de leur splendeur printanière.

Contacts : plus d'informations sur le site www.ulg.ac.be/arj/news/devedeserables.html

TRANSFRONTALIER

Parler de mobilité, c'est bien; la vivre, c'est mieux : telle fut la profession de foi du Pr Paul Delnoy, aujourd'hui émérite à la faculté de Droit. En 2004, il imagina ainsi de faire rencontrer des étudiants européens en notariat autour d'un cas unique, chaque équipe nationale étant invitée à le résoudre selon son propre droit. L'exposé des résultats au cours d'un week-end scientifique, culturel et convivial constitue une manière particulièrement stimulante de faire du droit comparé. En 2004, les étudiants liégeois étaient invités à Paris, en 2005 à Lyon. Le Pr Christine Biquet ayant décidé de reprendre le flambeau du Pr Delnoy, les professeurs et les étudiants liégeois ont accueilli fin mars leurs homologues de Paris II pour un cas en matière de droit immobilier. L'initiative permet aussi de jeter des ponts avec le milieu professionnel du notariat du pays d'accueil, des possibilités de stage pouvant en résulter.

Contacts : tél. 04.366.30.60, courriel x.parent@ulg.ac.be

DROIT INTERNATIONAL

Le concours Jean Pictet est un concours basé sur le droit international humanitaire. Les plus grandes universités des cinq continents s'y affrontent chaque année depuis la première édition en 1989. Cette année, une équipe de l'ULg a franchi la première sélection et s'est qualifiée pour les finales qui se dérouleront en Serbie-Monténégro. Pas de prix, certes, mais une expérience très intéressante et fort utile pour l'an prochain...

Contacts : courriel vincent.guerra@ulg.ac.be, informations sur le site <http://www.concourspectet.org>



Osons entreprendre !

Vous rêvez de lancer votre activité ?

Du 3 au 14 mai, la Région wallonne et les acteurs socio-économiques liégeois, vous donnent rendez-vous à l'Espace Wallonie de Liège pour la seconde édition de l'opération « Osons entreprendre », qui se veut une plate-forme de stimulation de la création d'activités, dans la lignée du Plan Marshall.

Etudiant(e), entrepreneur(e) potentiel(elle) ou en phase de démarrage pourront obtenir de l'information ciblée à travers des ateliers ou des conférences.

Quelques exemples :

• L'Atelier « L'ABC du créateur »

Le jeudi 4 mai de 10H-12H et du lundi 8 mai de 17H-19H

(attention, le second atelier aura lieu à la Chambre de Commerce et d'Industrie Liège/Verviers)

Vous souhaitez démarrer une activité d'indépendant et vous vous posez différentes questions. Nous vous aiderons à répondre à ces questions au cours d'un atelier pratique et interactif.

• Sous les projecteurs... L'audace wallonne : mode et design

Le vendredi 5 mai de 18H-20H

Se différencier, faire preuve d'innovation et de créativité, tels sont les objectifs des entreprises. La recherche d'un produit attractif a vu naître de nouvelles professions. C'est le cas des métiers du design.

Du 3 au 14 mai à l'Espace Wallonie de Liège Place Saint-Michel 86 (au pied de la rue Haute Sauvenière) 4000 LIEGE
Toutes les activités sont gratuites excepté le brunch du dimanche matin.

Programme complet disponible au 0800-1 1901 ou sur les sites www.wallonie.be - economie.wallonie.be - emploi.wallonie.be

C'est possible et accessible !

• Table ronde : ils et elles témoignent pour vous de leur réussite dans le secteur industriel

Le lundi 8 mai de 14H-15H30

Venez écouter nos témoins du monde industriel : une PME, une grande entreprise, une femme et la voix de l'économie sociale vous apporteront leur éclairage sur leur aventure d'entrepreneur dans les domaines de l'électro-mécanique, de la carrosserie, de l'aéronautique...

• Table ronde : créer son activité au féminin et au masculin, quelle différence ?

Le jeudi 11 mai de 18H30-20H

Des porteurs et porteuses de projets, des entrepreneurs et entrepreneuses se rencontrent, parlent de leurs motivations, des difficultés rencontrées, de leurs succès et s'échangent les bons tuyaux.

• Graines d'entrepreneurs : moisson 2006

Le vendredi 12 mai de 16H-18H

Mini-entreprises, YEP (Young Enterprise Project) ou Clubs étudiants d'entrepreneurs, toutes ces belles plantes prometteuses ont l'esprit d'entreprendre dans le sang, et le vivent au quotidien dans le secondaire, le graduat ou à l'université !





BREVES

BIOFORUM

BioLiège et l'Interface Entreprises-Université organisent le 17 mai prochain la 10^e édition du Bioforum, journée de rencontre entre les représentants des bio-industries et les jeunes doctorants des sciences du vivant. Le Bioforum se décline en une série d'exposés liés aux biotechnologies, la présentation de posters scientifiques par les chercheurs, la remise de plusieurs prix et des plates-formes de rencontres professionnelles et commerciales.

Contacts : tél. 04.349.85.17, courriel j.gerardin@ulg.ac.be

DN&T

Le service d'architecture navale de l'ULg, l'Anast, est à l'origine de la création, le 16 mars dernier, de la spin-off **Design Naval et Transport, en abrégé DN&T**, constituée pour valoriser les résultats d'un projet "First spin-off". DN&T offre des services de bureau d'études, d'expertise et de consultation en design naval, et gère l'exploitation commerciale de deux logiciels développés par l'Anast.

Contacts : courriel ahage@ulg.ac.be

GÉNIE CHIMIQUE

Le laboratoire de Génie chimique de l'ULg vient d'acquiescer un microtomographe à rayons X de dernière génération, permettant de visualiser de manière non destructive la structure interne de matériaux divers, avec une résolution pouvant atteindre quelques µm. Cet appareil remarquable vient compléter l'équipement du laboratoire en matière de tomographie à rayons X comptant à ce jour un microtomographe de moindre résolution (40 µm) et un tout nouveau tomographe de grande dimension et de haute énergie. Ce regroupement au sein d'une même entité d'équipements est unique au niveau européen.

Contacts : informations sur le site <http://www.ulg.ac.be/bioreact/>

MÉCÉNAT

Depuis bientôt 20 ans, le **Fonds Léon Frédéricq, actif dans la recherche médicale**, se mobilise dans une action de mécénat. Cette année, le Standard de Liège, l'Opéra royal de Wallonie, le CHU et l'Université de Liège mèneront des actions communes en faveur du Fonds qui redistribue aux chercheurs l'argent récolté chaque année. Celui-ci bénéficie par ailleurs d'une série impressionnante de fidèles comme *La Meuse*, la Fortis Banque ou l'Union des collectionneurs de Saint-Georges. Mais « nous espérons sensibiliser d'autres entreprises encore (Liège Airport, EVS, Arcelor ou Eurogentec) à soutenir notre cause », poursuit Vincent Geenen. La santé est bien l'affaire de tous.

Contacts : tél. 04.366.24.06, courriel fonremed@misc.ulg.ac.be

Giga

Recherche et activation économique du pôle biomédical

Le Giga devient de plus en plus réalité. L'aménagement de la "Tour Giga" au CHU de Liège va bon train, les chercheurs s'y installeront progressivement d'ici à l'automne alors que quelques entreprises viennent déjà d'y prendre leurs nouveaux quartiers. Au volet immobilier succède aujourd'hui une attention particulière sur le volet économique du projet. Car, rappelons-le, le Giga est un projet unique en Belgique qui, dans le domaine biomédical, associe très étroitement chercheurs et entreprises. Pour accompagner cette nouvelle phase, le Giga vient de s'adjoindre les services d'un nouveau directeur général, Serge Pampfer.

Giga? Derrière cet acronyme symbole d'ambition se cache la "Grappe interdisciplinaire de génoprotéomique appliquée". Porté depuis 2002 par les Prs Bernard Rentier et Joseph Martial ainsi que par André Renard, qui en a été le premier directeur, soutenu financièrement par la Région wallonne et l'Objectif 2 (le budget initial atteint 12 millions d'euros), le projet veut intégrer dans un même concept et physiquement dans un même bâtiment, un ensemble d'activités très complémentaires en génomique et en protéomique, deux domaines aujourd'hui à la pointe des sciences biomédicales. Sous la coupole Giga se retrouvent ainsi à la fois un centre de recherche interdisciplinaire de l'ULg, le CBIG (Centre of Biomedical Integrative Genoproteomics), des plates-formes technologiques partageant des équipements de pointe, un espace dédié à l'accueil d'entreprises de hautes technologies biomédicales (géré avec Meusinvest) et un centre du Forem consacré à la formation aux métiers techniques liés aux biotechnologies.

Le Giga est conçu de telle sorte que ces différentes activités interagissent en parfaite symbiose afin de

créer un "biotope" favorable à l'émergence de nouvelles idées, au développement de nouveaux projets ou produits. « C'est incontestablement un projet très ambitieux et très important pour la région liégeoise, s'enthousiasme le recteur Bernard Rentier. Avec le CBIG, l'ULg regroupe plus de 270 chercheurs concernés par la biologie moléculaire au sens large, provenant de cinq Facultés différentes. C'est le plus grand centre, et de loin, de l'Université, mais également de Belgique, voire d'Europe en ce domaine. Les synergies seront fortes avec les entreprises. A ce titre, le Giga joue dans son esprit le rôle d'un bio-interface. »

Science-éco

Les biotechnologies, voie de reconversion pour Liège ? La région possède des atouts indéniables: excellence de la recherche, entreprises spécialisées dont (déjà) quelques fleurons, un environnement eurégional très favorable, une culture entrepreneuriale bien implantée dans le secteur, etc. Sur ce terrain fertile, le Giga doit maintenant permettre l'éclosion de nouveaux fruits. « Ma mission principale est de mettre tout en œuvre pour assurer la réussite du volet économique, tout en continuant à aider le CBIG dans sa montée en puissance scientifique et technologique », explique Serge Pampfer, qui a pris la direction du Giga en janvier dernier avec trois mots en guise de leitmotiv: revenus, emplois et investissements.

La création de nouvelles structures est à l'ordre du jour pour fluidifier et maximiser la séquence recherche-entreprise. Le Giga-Développement aura pour tâche de détecter les projets porteurs de nouvelles spin-offs à partir des découvertes des chercheurs. Une fois créées, ces jeunes pousses pourront être hébergées et accompagnées pendant quelques années au sein du

Giga-Incubation, et commencer ainsi leur maturation vers la finalisation et la commercialisation de produits, de services, d'outils diagnostics, voire de moyens thérapeutiques. L'apport de capitaux privés et de subsides ainsi que l'accès à une solide expertise médicale et clinique, comme celle du CHU, constituent des éléments primordiaux à ce stade. « En quelques semaines, un début de pipeline d'une quinzaine d'idées de sociétés a déjà été assemblé et je mets en place une méthodologie de travail au sein de l'équipe de gestion que j'appelle le "commando Giga". » Serge Pampfer vient de délivrer l'ordre de marche d'une giga-bataille...

La génoprotéomique

Le terme intègre deux concepts étroitement liés en biologie moléculaire, la génomique et la protéomique.

La génomique est l'analyse globale et systématique de l'organisation et de la dynamique d'un génome, c'est-à-dire de l'ensemble des gènes qui encodent l'information nécessaire au développement et au fonctionnement d'un organisme.

La protéomique, quant à elle, est l'étude globale et systématique de l'expression, de la régulation et des interactions de l'ensemble des protéines d'un organisme, d'un tissu, d'une cellule ou d'une organelle. En effet, si le génome contient l'information, les interactions avec le milieu extérieur et le travail nécessaire au fonctionnement biologique d'un organisme sont essentiellement assurés par les protéines.

Serge Pampfer, nouveau directeur général du Giga



Avant de quitter le monde universitaire en 2000, Serge Pampfer était maître de recherches au FNRS et dirigeait un laboratoire de recherche à la faculté de Médecine de l'UCL. Ses travaux portaient essentiellement sur l'apoptose, les cellules embryonnaires souches et les signaux de transduction avec une attention particulière pour TNF-α et NFκB. « La vie était belle, mais j'avais envie, et même besoin, d'autre chose, raconte-t-il. Le milieu de l'entreprise, de l'industrie et de la finance m'a toujours intéressé et la perspective de devoir apprendre à évoluer dans un système complètement différent de la "tour d'ivoire" académique était devenue irrésistible. »

Il ajoute aussi qu'il avait un vieux compte à régler... « Lorsque j'étais post-doctorant à New York, lors d'une soirée chez nous, une invitée avait déclaré très platement que "la science ne sert à rien puisqu'elle ne rapporte pas d'argent." Je n'ai toujours pas avalé cette affirmation... 17 ans plus tard! » Serge Pampfer arrive donc au Giga armé d'une solide expérience dans le milieu de l'entreprise, d'abord comme directeur scientifique d'une start-up berlinoise spécialisée dans le développement de nouveaux moyens diagnostiques et thérapeutiques pour l'endométriose, puis comme directeur des opérations d'une spin-off bruxelloise centrée sur les stratégies de thérapie cellulaire pour le diabète.

Page réalisée par Didier Moreau



La Tour Giga (à gauche, à l'avant-plan) accueillera bientôt les chercheurs

Synergies

Le Giga se développe avec plusieurs partenaires, au premier rang desquels Meusinvest et le Forem Formation.

Avec Meusinvest, l'ULg a déjà une longue histoire en commun. La société de financement de spin-offs Spinventure, l'incubateur Wallonia Space Logistics (WSL) ou encore la dernière-née Cide (Innovation et développement d'entreprises) constituent autant d'outils mis en commun. La liste englobe aussi Science Park Services (SPS), filiale commune de Gesval et d'Invest Services, qui gère l'espace entreprises du Giga. Concrètement, SPS finance et aménage dans des délais courts des locaux de l'ULg (après octroi par celle-ci d'un bail emphytéotique) et les met à la disposition des utilisateurs industriels. L'espace entreprises du Giga représente actuellement une surface de 1850 m² de laboratoires et bureaux sur un niveau, avec des possibilités d'extension. L'espace accueille déjà quatre entreprises: OncoMethylome Sciences, Probiox, ITS et BioXpr. L'objectif est de compter une quinzaine d'entreprises d'ici cinq à dix ans. Si tout se passe bien, il sera alors nécessaire d'envisager la construction d'un Giga II.

Avec le Forem, le Giga développe une offre de formation continuée ciblée en priorité sur les techniciens de laboratoires. Différents domaines sont couverts: protéomique, culture cellulaire, PCR, diagnostic moléculaire, management de la recherche, etc. A ce jour, 63 personnes ont été formées, représentant un volume de 8400 heures de formation. Avec l'installation du Giga-Formation, l'activité va monter en puissance.

Les enjeux de l'atome

Le nucléaire, l'Iran et nous



Th. Ulg

La décision récente du conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) de renvoyer le dossier du nucléaire iranien au Conseil de sécurité des Nations unies a démontré l'efficacité des systèmes de détection d'activités nucléaires illicites. Toutefois, l'Agence n'a pas pour mission de contraindre un Etat à démonter ses installations nucléaires, aussi illicites fussent-elles. Seul le Conseil de sécurité peut, en adoptant une résolution, autoriser la communauté internationale à agir, au besoin par la force, contre l'Etat mis en cause. Le démantèlement du programme nucléaire militaire clandestin irakien au début des années 90 a prouvé qu'une telle opération pouvait réussir. Si, pour ce dernier, il y avait peu de doutes sur la volonté des autorités irakiennes d'essayer d'élaborer une arme nucléaire, le dossier iranien est, par contre, beaucoup plus complexe.

En effet, l'essentiel des reproches formulés à l'égard de l'Iran concerne principalement le fait qu'il s'est engagé dans un programme nucléaire clandestin relatif notamment à l'enrichissement de l'uranium, une technologie nécessaire à l'élaboration du combustible civil utilisé dans les centrales mais aussi une étape indispensable à l'élaboration d'armes nucléaires.

Suite à la dénonciation de ces activités clandestines, l'attitude de l'Iran n'a cessé d'osciller entre l'annonce d'une collaboration active pour identifier et soumettre toutes ses activités aux contrôles de l'AIEA et un refus de concrétiser pleinement ses déclarations. Néanmoins, s'il est incontestable que l'Iran viole les engage-

ments de non-prolifération qu'elle a contractés, il n'est pas démontré qu'elle cherche à développer une arme nucléaire. Cet aspect constitue, par ailleurs, la ligne de force de ce pays qui ne cesse de souligner que le traité qu'il a signé lui garantit un accès à l'ensemble des activités du cycle du combustible, en ce compris la technologie d'enrichissement en échange d'un renoncement inconditionnel à l'arme nucléaire. Or, l'essentiel des propositions qui lui ont été faites vise précisément à essayer de lui faire renoncer à son programme d'enrichissement en échange de la fourniture par la Russie de combustible "prêt à l'emploi" pour ses centrales nucléaires.

Il faut bien admettre que dans ce domaine, l'attitude des cinq Etats ayant le droit de posséder des armes nucléaires (Chine, Etats-Unis, France, Royaume-Uni et Russie) est à géométrie variable. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les politiques développées envers l'Irak, la Corée du Nord, l'Iran et, dans un contexte différent, l'Inde, le Pakistan et Israël. La signature d'un accord entre les Etats-Unis et l'Inde, en juillet dernier, dans le domaine du nucléaire civil, et les déclarations similaires de Jacques Chirac et de Tony Blair sont préoccupantes et risquent de compromettre l'avenir du traité de non-prolifération. En effet, en acceptant de collaborer activement au développement du programme électronucléaire d'un Etat qui s'est doté de l'arme nucléaire, ces Etats ont rompu indirectement leurs engagements de réserver ce privilège aux seuls Etats qui ont accepté de renoncer à cette arme.

Il est à craindre que d'autres pays dotés de l'arme nucléaire comme le Pakistan ou Israël continuent à rester en marge du TNP, espérant qu'un jour un accord similaire leur soit proposé. Et de façon plus inquiétante encore, certains Etats pourraient y voir un encouragement à persévérer dans leur programme de recherche et de développement d'armes nucléaires. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant de voir l'Iran durcir le ton.

Quentin Michel, chargé de cours adjoint
Département de sciences politiques, faculté de Droit

La science et le nucléaire



Au grand dam d'une large partie du public, on reparle du nucléaire. La crise pétrolière, le réchauffement de la Terre, l'émergence de grandes nations en voie de développement amènent l'Europe et l'Amérique à reconsidérer leurs positions quant à l'énergie nucléaire. Je comprends très bien ces inquiétudes. Laisser aux générations qui nous suivent des éléments radioactifs qui seront toujours présents dans des siècles est un problème moral. Pourtant, le nucléaire fait partie de notre vie depuis toujours et même, il sauve bien des vies.

La radioactivité n'est pas une invention de l'homme. Une centrale nucléaire naturelle a fonctionné à ciel ouvert il y a 1,7 milliard d'années. La forte concentration en uranium et la quantité d'eau qui étaient disponibles à ce qui est aujourd'hui le village d'Oklo au Gabon était suffisante pour qu'une réaction en chaîne se produise sans l'aide de quiconque. Une tonne de plutonium-239 a été produite à l'air libre pendant 1 million d'années et les produits de dégradation sont toujours présents sur place. Et sait-on que la Terre serait plus froide sans l'énergie dégagée par le thorium-232 qui s'y trouve? Et que dire du potassium-40 que contient notre corps et qui nous soumet constamment à 250 000 désintégrations par minute?

Quoique nous partagions depuis toujours notre environnement avec une activité nucléaire naturelle, la peur de la radioactivité subsiste partout. Au point qu'il n'y a plus guère d'universités en Europe qui aient encore un laboratoire de radiochimie et que l'industrie se plaigne de ne plus trouver de spécialistes en sciences nucléaires. Le départ prochain d'une génération de scien-

tifiques qui ont soutenu la recherche dans ce domaine pourrait même nous amener à perdre complètement le savoir-faire très particulier qu'exige la manipulation de substances hautement radioactives.

Est-ce si grave, me direz-vous? Je ne me prononcerais pas ici sur le maintien ou l'abandon de l'énergie nucléaire. Je voudrais simplement rappeler que nombre d'entre nous lui doivent ou devront la vie. La médecine fait en effet constamment appel à des traceurs radioactifs, tant pour le diagnostic que pour la thérapie. On étudie les défauts du métabolisme avec des molécules de synthèse marquées par des nucléides de court temps de vie comme le fluor-18 ou le carbone-11. Notre Université s'enorgueillit d'ailleurs d'un cyclotron à but médical où des chimistes préparent ces molécules et des médecins les mettent en pratique. Depuis de nombreuses années, on détecte des tumeurs avec des dérivés du technétium-99m. On a développé des complexes métalliques contenant des nucléides qui émettent des particules dont on connaît de mieux en mieux les dégâts qu'ils causent à des tumeurs sans atteindre les tissus sains. Malgré ces progrès, une technique médicale qui n'a de nucléaire que le nom a dû changer de dénomination. L'imagerie de résonance magnétique nucléaire fournit des images du corps d'une résolution remarquable en mesurant le comportement des protons dans un champ magnétique. Les protons n'ont rien de radioactif, mais le mot "nucléaire" a disparu de l'appellation commune "IRM" pour ne effrayer personne.

Est-ce tellement surprenant que l'Institut interuniversitaire des sciences nucléaires du FNRS soutienne à la fois la recherche en retraitement des combustibles de nos centrales et la recherche médicale? Certes non. Pourtant les étudiants en sciences d'Europe comme d'Amérique n'ont quasiment plus de formation dans ce domaine. Ils en arrivent à ignorer eux-mêmes tout autant la nature exacte des dangers des composés radioactifs que les applications qui nous sauvent la vie. Que dire alors du grand public?

Pr. Jean-François Desreux
Département de chimie, faculté des Sciences



Le maillon fort

Certains milieux flamands remettent aujourd'hui en doute les compétences du Prince Philippe, amené à succéder à son père. Il n'en faut pas plus pour faire frémir les moustaches du Pr Francis Balace (histoire contemporaine), « patriote et monarchiste », qui a livré au *Soir* (27/3) une interview avec sa verve habituelle. Rappelant que le roi est le seul citoyen belge à jurer de défendre l'intégrité du pays, il estime que le souverain et son successeur sont dans leur rôle lorsqu'ils dénoncent les dangers du séparatisme. On ne voit tout de même jamais un prêtre monter en chaire et dire que Dieu n'existe pas! Et Philippe, sera-t-il un bon roi? Philippe est le seul Belge auquel on demande d'être bon en tout! Il doit être ingénieur commercial de luxe, connaître toutes les têtes des patrons de PME, être un parfait constitutionnaliste, être un chef militaire exceptionnel, un paracommando et un pilote de chasse... On ne demande à

personne de faire tout ça! On ne lui pardonne rien! Tous les coups sont portés contre lui parce qu'il est le maillon fort de la dynastie. Et non le maillon faible!

L'emploi de la parole

Les derniers chiffres du chômage ne montrent rien de très neuf dans le royaume: légère diminution en Wallonie mais avec un lourd volume de demandeurs d'emploi, relative stabilisation à Bruxelles et nette baisse en Flandres. Pourtant pour Jean-Pierre Voos, chargé de cours HEC-ULg, on peut lire les chiffres autrement: nous dirons que la Wallonie et Bruxelles ont un énorme réservoir de main d'œuvre disponible, particulièrement au niveau des jeunes et que la Flandre, voyant fondre ses ressources de population active, dispose désormais là d'un énorme vivier alternatif de moyens humains qu'elle ne semble pas assez exploiter. Vu comme ça, effectivement...

Mais la thèse de J.-P. Voos, dans une carte blanche parue dans *La Libre Belgique* (29/3), est d'inciter les différents services en charge de l'emploi et de la formation à s'échanger davantage les informations, plutôt que multiplier les mesures. Cet appel à l'échange d'informations et au renforcement de l'attractivité de certaines filières paraît d'autant plus urgent, à la lumière des nouvelles contraintes qui pèseront sur les entreprises en restructuration, notamment avec la mise en place des ASBL et nouvelles "cellules d'emploi" qui devront, demain, être mises sur pied et fonctionner au moins 6 mois pour reclasser les travailleurs excédentaires en dialoguant avec des instances publiques.

Electorat extrême

Les prochaines élections communales sont programmées en octobre. Plane déjà le spectre de l'extrême-droite, en Flandre bien sûr où l'on observera les scores

du VB à Anvers et dans d'autres communes (avec le maintien ou non du « cordon sanitaire »), mais aussi en Wallonie, où de derniers sondages indiquent une progression dans l'électorat. Les situations ne sont cependant pas identiques de deux côtés de la frontière linguistique, comme le note le politologue Pierre Verjans dans une interview au journal *La Meuse* (28/3). Les sondages représentent un électorat important alors qu'il n'y a pas de parti, pas de programme, pas de leader. Il n'y a rien, juste un électorat. En Flandre, un groupe de leaders connaît très bien le système politique. En Wallonie, il y a une opinion qui se fabrique sur la base du rejet du système. C'est, pour moi, au moins aussi inquiétant que le succès du Vlaams Belang jusqu'à ce jour.

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 153, mensuel de l'université de Liège

Service presse & communication place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/

Éditeur responsable François Rondy Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.44.22 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout
Équipe de rédaction Christelle Brüll, François Colmant, Henri Deleersnijder, Didier Moreau, les étudiants de 2^e licence arts et sciences de la communication
Secrétariat, mise à jour du site internet, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Maquette et mise en page CréaCom Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll

3 questions à Jérôme Jamin

Religion, laïcité et démocratie

Jérôme Jamin philosophe et politologue est chercheur au Cedem de l'Institut des sciences humaines et sociales.

Le 15^e jour du mois :
Vous organisez des conférences sur le thème des religions et de la laïcité. Quelle place

les premières et la seconde tiennent-elles dans nos sociétés démocratiques?

Jérôme Jamin : Avec André Louis, membre de l'Espace universitaire de Liège, nous sommes partis d'un constat : les religions, les systèmes de pensée, les mouvements philosophiques confessionnels ou non confessionnels – quels que soient les idées, croyances, vérités, dogmes ou valeurs qu'ils véhiculent – acceptent tous, certes à des degrés divers, de jouer le jeu de la démocratie, de la liberté d'expression et du pluralisme. Ils acceptent d'entrer dans une compétition réglée et institutionnalisée où chacun peut proposer sa vision et son explication du monde et tenter de persuader les individus d'adhérer à ses convictions. Non seulement ils ont tous intégré ces principes élémentaires, mais ils ont aussi appris à tirer profit des potentialités énormes qu'offre le cadre démocratique belge : en termes de droits, de libertés et de libertés d'expression (notamment dans les médias), ainsi qu'en termes de libertés de se constituer en association, d'obtenir une reconnaissance institutionnelle ou de percevoir des subsides publics.

Si ce constat peut paraître banal, il révèle tout de même un paradoxe dans la mesure où cette posture apparaît comme un mélange contre-nature d'autonomie et d'hétéronomie au sens qu'a pu lui donner, entre autres, un Cornelius Castoriadis. Pour ce philosophe politique, la société autonome est une société qui est capable d'attribuer son sens, ses valeurs et son existence à elle-même, c'est-à-dire aux individus qui la composent et à leur créativité, sans s'attarder sur une quelconque référence extérieure, que ce soit Dieu, les dieux, la Nature (avec une majuscule) ou d'autres principes métaphysiques qui subsisteraient en dehors de la collectivité sociale, et surtout en dehors de sa capacité à créer du sens. La société hétéronome, à l'inverse, attribue son sens et son existence à une source extérieure (souvent divine ou surnaturelle) et refuse l'idée que sans les hommes, et sans leur capacité à créer et à imaginer le monde, il n'existe rien.

Les religions jouent aujourd'hui cette sorte de "double jeu". Elles acceptent l'idée d'une organisation de la société démocratique où les individus sont les seuls producteurs légitimes du sens de notre existence et des lois qui doivent organiser notre vie collective; vu de cette manière, elles embrassent un idéal d'autonomie fort et soutenu. Mais en même temps, et au rythme de la compétition féroce sur le marché des croyances propre à la démocratie, elles flirtent avec l'hétéronomie en proposant des systèmes de pensée et d'interprétation du monde qui s'appuient au mieux sur des nor-

mes divines que l'on peut critiquer, au pire sur des dogmes révélés dont on doit s'inspirer, et, surtout, dont on ne peut aucunement discuter. C'est ce paradoxe et la place que les religions et mouvements philosophiques confessionnels revendiquent dans notre société qui est au cœur de notre démarche.

Le 15^e jour : Judaïsme, christianisme, islam : pourquoi s'en tenir aux trois monothéismes? Le fait religieux, protéiforme en son essence, ne méritait-il pas une plus ample exploration? Du côté des sectes, par exemple?

J.J. : Étant donné la complexité grandissante du monde dans lequel on vit, la "foire aux sens et aux croyances" a évidemment de beaux jours devant elle et il n'y a pas de raison pour que ce phénomène ne cesse de s'amplifier. Les tentatives de pénétration du marché belge, jusqu'ici avortées, de l'Eglise de scientologie en témoignent. Mais étant donné le cadre restreint du cycle de conférences (neuf interventions), nous voulions surtout interroger ceux qui ont les plus grosses "parts de marché", soit sociologiquement, soit

institutionnellement, soit médiatiquement – ou les trois à la fois – sans pour autant négliger ceux qui se positionnent radicalement contre ces dernières : la laïcité organisée, c'est-à-dire le Centre d'action laïque de la Belgique francophone. A chaque fois, nous invitons deux représentants des religions et des mouvements philosophiques confessionnels et non confessionnels. Les premiers s'expriment officiellement au nom de l'institution qu'ils représentent ou qu'ils ont eu l'occasion de représenter, les seconds s'expriment personnellement au nom de la religion ou du mouvement philosophique auxquels ils estiment appartenir, dont ils soutiennent au moins les principes fondamentaux, ou dont ils ont simplement une connaissance scientifique confirmée*.

Le 15^e jour : En ces temps de retour du religieux et, il faut bien l'avouer, de certaines formes particulièrement intégristes du phénomène, quel rôle la laïcité a-t-elle à jouer dans nos sociétés?

J.J. : Rappelons qu'il existe au moins deux façons de définir la laïcité. La première, dite "politique", consiste simplement à défendre un principe évident mais très peu respecté dans la réalité : la séparation de l'Eglise et de l'Etat, autrement dit l'idée selon laquelle le religieux ne se mêle pas du politique et ne cherche pas à imposer son agenda, et de la même manière le politique ne s'occupe pas du religieux et ne cherche pas à intervenir sur sa doctrine et son organisation. Ce beau principe, qui fait l'objet d'un large consensus, est dans la pratique très peu appliqué, même dans les pays qui disposent de son inscription dans la Constitution.

La seconde, dite "laïcité philosophique", n'est finalement qu'une poussée à l'extrême et au niveau personnel et individuel du principe de la séparation du politique et du religieux. La laïcité philosophique est un déplacement de cette séparation du niveau collectif (le politique) au niveau individuel (le philosophique). Elle consiste finalement à ne pas vouloir s'arrêter en si bon chemin et donc à séparer notre conduite personnelle, notre vie et notre réflexion, du religieux bien entendu. Mais aussi du surnaturel et, d'une manière générale, de tout ce qui ne relève pas de l'homme. Ce choix est douloureux dans la mesure où, à l'instar de la société autonome dont j'ai parlé plus haut, il stipule que la vie de l'homme repose sur le néant, et qu'en dehors de ses propres actes et créations, il ne subsiste rien. C'est ce que James Webb a voulu expliquer lorsqu'il disait très justement : "Savoir qu'on est l'arbitre de sa propre destinée est toujours une découverte qui fait peur." Savoir que nous sommes individuellement et collectivement les seuls créateurs du sens, des vérités, des normes et des valeurs qui nous entourent nous renvoie à une responsabilité – mais aussi à une liberté – qui est extrême et à certains égards totalement angoissante.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

* Contacts : tél. 04.366.56.24. Programme complet sur le site ([../reseau.txt/agenda/agen/acti/cour/societe.html](http://reseau.txt/agenda/agen/acti/cour/societe.html))

